

IV^e colloque
du Réseau Clinique Pluri institutionnel du Lien

Entre l'**EN**fan**T** et l'adulte
Rêverie,
Trouvaille
et **B**ricolage

Mercredi 22 mai 2019,
Salle polyvalente du Lycée Jean-Baptiste Dumas

Avec le soutien de :



ASSOCIATION
CHRETIENNE DE SOLIDARITE
LA GERBE



CMPP
ITEP Alès Cévennes

Réseau Clinique Pluri-Institutionnel du Lien, du Nourrisson, de l'Enfant et de l'Adolescent
Association Reseda, pour la coordination des réseaux de santé du bassin alésien
Maison de la santé, 34B av. JB Dumas, 30100 Alès – 04 66 34 51 05 – contact@reseda-santecevennes.fr

Entre l'**EN**fant et l'adulte **R**êverie, **T**rouvaille et **B**ricolage

SOMMAIRE

Argumentaire	p. 3
<i>Cécile Pineau Chantelot, psychologue au CMPEA Alès</i>	
Remerciements, cadre de la rencontre	p.4
<i>Noémi Bonifas Corriol, coordinatrice du Réseau Clinique du Lien</i>	
Ouverture	p.5
<i>Dr Charly Carayon, pédopsychiatre, praticien hospitalier Centre Hospitalier Ales Cévennes</i>	
Présentation des ateliers	p.9
Conférence	p. 11
<i>Jean-Luc Minart Educateur et formateur en travail social</i>	
Pas de sujet sans objet.	
Dans la pratique des médiations éducatives ou thérapeutiques on ne peut guère se passer d'objets, qu'ils soient matériels ou symboliques.	
Rêver, trouver, bricoler n'a de sens qu'avec un complément d'objet. C'est lui qui singularise l'action du sujet et partant le sujet lui-même. Dès lors est-ce le sujet qui fait l'objet ou l'inverse ?	
Je vous propose d'explorer cette question. Exploration qui se nourrit de l'expérience d'un atelier de bricosophie.	
Discussion	p.17
Table ronde autour des ateliers animée par	p.19
<i>Patrick VENDRIN, comédien, artiste pluridisciplinaire du spectacle vivant et Wilfried GONTRAN, psychanalyste formateur</i>	
Conte scientifique et palette	p.19
Land Art	p.19
Argile et bris/collage	p.20
Carton dans tous ses états	p.20
Conte et marionnettes	p.21
Détournement d'objets pour improvisations sonores	p.22
Théâtre	p.23
Jardin	p.24
Discussion et conclusion	p.25
Les Intervenants	p.26
Bibliographie	p.30

Entre l'**EN**fant et l'adulte **R**êverie, **T**rouvaille et **B**ricolage

ARGUMENTAIRE

Cécile Pineau Chantelot

« *Comment faire d'un trop de pulsion un plus de désir ?* », voici la question qui guide, depuis maintenant six ans, le réseau clinique du lien dans l'organisation de ces journées. Alors que la première édition posait les fondements du concept de sublimation, le deuxième colloque insistait sur la nécessité de la parole, quand le troisième envisageait l'amour comme la suppléance par excellence. Pour cette quatrième édition l'accent est mis sur ce qui échappe, sur ce qui surprend, sur ce qui naît à partir de ce que l'on croyait obsolète : rêverie, trouvaille et bricolage.

Dans la veine génialement inaugurée par Freud, il s'agit donc pour cette année de se rappeler combien c'est à notre insu que se révèle la singularité de notre désir. L'accent est ainsi mis sur ce qui surgit malgré nous dans le fugace et l'insignifiance qui le caractérise, sur l'accueil de ce qui peut nous sembler méprisable. « *Cette maladresse, c'est moi. Et c'est là-dedans que je dois m'enfoncer* » écrivait Georges Braque. Se rappeler encore combien les aléas de l'existence nous convoquent sans cesse du côté du bricolage, à faire comme on peut avec ce qu'on a ; et que naisse cette œuvre unique qu'est la vie de chacun.

Parce que les artistes toujours nous précèdent, des ateliers pour un Faire comme autant de médiations dans ce passage de la pulsion au désir, comme autant d'occasions de « bricoller », faire de la curiosité une gentille qualité, vivre l'éphémère, aller à la rencontre de notre maladresse et permettre à l'inattendu de germer.

Entre l'**EN**fant et l'adulte **R**êverie, **T**rouvaille et **B**ricolage

REMERCIEMENTS CADRE DU COLLOQUE

Noémi Bonifas Corriol

En tant que chargée de la coordination du Réseau Clinique du Lien au sein de Reseda (association de coordination des réseaux de santé sur le bassin alésien, en charge de l'animation du Contrat Local de Santé du Pays Cévennes), je remercie chaleureusement au nom du réseau le lycée Jean Baptiste Dumas qui accueille encore une fois et pour la 4ème édition notre colloque, en particulier Mr Martinez, le proviseur, et Mme Malmborg, chargée d'intendance, pour leur aide dans l'organisation de cette journée ainsi que l'équipe du CDI où vont se dérouler certains ateliers. Sont vivement remerciés également les partenaires financiers de ce projet en particulier, les associations ANCA, Clarence et La Gerbe, la Maison des Adolescents du Gard, l'ITEP Alès Cévennes et le CMPP du Gard, ainsi que toutes les personnes, qui ont participé à la réflexion et à la construction de ce projet, qui se sont investis depuis plusieurs mois dans la préparation de cette journée et les participants de ce colloque qui le feront vivre tout au long de la journée.

Nous nous retrouvons donc aujourd'hui dans le cadre du Réseau clinique pluri-institutionnel du lien, du nourrisson, de l'enfant et de l'adolescent qui a été créé en 2011 à l'initiative du Dr Carayon dans une belle dynamique partenariale avec des professionnels de différentes institutions.

L'objectif principal de ce réseau est de créer des liens entre les professionnels de différents champs disciplinaires et différentes institutions qui interviennent auprès d'enfants et d'adolescents pouvant être en souffrance psychique ou relationnelle et de leur famille, pour améliorer leur accompagnement et leur prise en charge.

Ce colloque est un des outils imaginés par le réseau pour servir cet objectif et développer des espaces de rencontres, de réflexions, d'échanges, de partage de pratiques entre professionnels des différentes institutions et différents champs disciplinaires intervenant auprès d'enfants et adolescents.

Le thème choisi cette année, '*Entre l'enfant et l'adulte, rêverie, trouvaille et bricolage*' part du constat porté dans le réseau que les jeunes aujourd'hui ne rêvent plus beaucoup, pas plus que les institutions qui les accueillent, et que peu de place est laissée à l'expérimentation, au tâtonnement dans les pratiques. Ce thème et les ateliers proposés aujourd'hui nous invite donc à réfléchir ensemble à comment il est possible de s'autoriser à bricoler avec l'enfant, à découvrir avec lui et laisser plus d'espace à la rêverie pour laisser jaillir l'inattendu.

Entre l'ENfant et l'adulte Rêverie, Trouvaille et Bricolage

OUVERTURE

Charly Carayon

Bonjour à tous,

Bien évidemment je suis très heureux d'ouvrir ce 4^{ème} colloque du Réseau Clinique du Lien Pluri institutionnel du Bébé, de l'Enfant et de l'Adolescent.

En premier lieu j'adresse les remerciements d'usage à tous ceux qui en ont permis l'organisation et la réalisation :

Tout d'abord je tiens à remercier très vivement Noémi Bonifas et toute l'équipe de RESEDA sans lesquelles cette rencontre n'aurait pu avoir lieu.

Je remercie Monsieur Martinez, proviseur du lycée J.B. Dumas qui nous accueille. Nous sommes particulièrement sensibles à l'attention que nous porte l'Education Nationale parce que c'est à tous les jeunes qu'elle accompagne que nous dédions le message porté par le réseau clinique du lien : à savoir un apriori radical de confiance en la possibilité pour chacun d'inventer ou de bricoler un savoir vivre singulier à même de nourrir un nouveau savoir vivre ensemble.

Nous sommes reconnaissants à l'égard des institutions partenaires et amies qui s'impliquent et soutiennent ce projet de toujours plus renforcer les liens entre tous ceux qui accompagnent les enfants et les familles en difficulté : je pense à l'association Clarence avec qui le service de pédopsychiatrie entretient depuis longtemps des liens resserrés et remercie en particulier Nathalie Collados, directrice adjointe. J'ai les mêmes pensées amicales pour l'équipe de l'ITEP Alès-Cévennes et son directeur, Mr. Lipinski. Merci à la MDA 30 et son directeur Philippe Rigoulot. Merci également aux associations ANCA et La Gerbe.

Je remercie vivement tous ceux qui vont animer ou coanimer les ateliers, les artistes, les inventeurs, les psys en tout genre, bref tous ceux qui bricolent sans réserve.

Vous êtes nombreux, je ne peux tous vous citer mais j'ai une pensée particulièrement reconnaissante et amicale pour Patrick Vendrin et Wilfried Gontran, les deux fils rouges de la journée qui se sont engagés sans réserve et dès le début dans cette aventure du Réseau Clinique du Lien.

Enfin je remercie Mr Jean-Luc Minart qui va nous éclairer tout à l'heure sur les relations complexes du sujet avec son objet avec l'hypothèse que c'est l'objet qui crée le sujet ou que celui-ci se construit avec la construction de cet objet qui en fin de compte lui donne son identité de sujet ...

Etant, je dois l'avouer si possible en toute modestie, le fondateur du réseau clinique du Lien, il m'appartient d'en rappeler les convictions et les sources fondatrices.

Mais non, je ne serai pas modeste. A cet endroit je suis chaleureusement reconnaissant à l'égard d'Augustin Ménard, psychanalyste, engagé et présent lui aussi dès le début à faire vivre ce réseau et qui, alors que je lui faisais part de ce projet ambitieux, m'a rassuré : « Pour cela on n'est jamais assez mégalomanie ».

Il peut arriver à chacun d'entre nous d'être traversé par une idée géniale, on en est d'ailleurs le premier étonné... Et aujourd'hui encore je suis persuadé que l'idée de ce réseau en est une.

En effet j'ai fait un rêve... Et ce rêve c'est de pouvoir changer le Monde ! Quand je vous parlais de ma mégalo... ! Et c'est ce rêve que je voudrais partager avec vous pour qu'ensuite vous-même puissiez le transmettre à vos proches, amis ou collègues de travail et surtout à tous les enfants pour lesquels on vous a confié la mission d'accompagner dans leur vie débutante.

Les germes de ce rêve remontent à quelques dizaines d'années au tout début de ma carrière de pédopsychiatre : Michel Soulé et Serge Lébovici, fondateurs avec d'autres de la pédopsychiatrie française, ouvraient les voies de la psychiatrie du nourrisson, une approche de l'enfant et sa famille préventive de souffrances psychiques ultérieures plus lourdes et plus difficiles à soigner.

Françoise Dolto parlait tous les jours à la Radio et était l'invitée exceptionnelle de Bernard Pivot dans Apostrophe. Elle a su convaincre de façon lumineuse qu'on pouvait parler aux bébés, interpréter leurs symptômes à savoir qu'ils pouvaient eux aussi parler pour peu qu'on soit à leur écoute et que cette parole partagée avait des effets immédiats et presque magiques.

J'en ai moi-même fait l'expérience en allant écouter les mamans, et quelques fois les papas, dans les maternités, les centres maternels et autres lieux d'accueil de mères en détresse. L'émission « le Bébé est une personne » avait battu des records d'audience. On y découvrait Brazelton qui mettait en lumière les compétences du bébé, Daniel Stern qui évoquait les premières relations comme des symphonies ou des chorégraphies. On était loin du catalogue des « Dys d'aujourd'hui. Michel Soulé appelait de tous ses vœux la création du secteur unifié de l'Enfance et je dois dire que le réseau clinique du Lien en est l'héritier.

Je pensais alors qu'avec tout ce savoir qui nous était donné nous allions pouvoir changer le Monde puisque le Monde de demain ce sont les enfants d'aujourd'hui qui vont le construire, riches de tous ces outils et ressources révélés et qu'il n'était pas si fou que ça d'attendre un Monde meilleur.

Mais les années passèrent amenant quelques désillusions : L'éducation des enfants est en principe le cœur d'un projet de société, d'un vrai projet politique. Mais « nos politiques » n'ont jamais soutenu, ni même pensé un vrai projet sociétal de soins et d'éducation. L'un des derniers qui en avait fait la priorité de son programme n'en a été que plus décevant. Il peut y avoir de belles lois comme les contrats locaux ou les projets territoriaux de santé mentale mais celles-ci ne sont jamais appliquées ou mises en œuvre. Je passerai rapidement sur les moyens de la pédopsychiatrie toujours identiques malgré des demandes toujours croissantes, situation très aggravée par l'anémie ou même l'aplasie en ce qui concerne la formation des futurs pédopsychiatres.

On constate le même désastre chez nos institutions amies et partenaires : l'ASE, la PMI, et même l'Education Nationale ou les formations en psychologie et psychopathologie de l'Enfant sont quasi nulles.

Il y a 8 ans j'ai eu une vision terrifiante : j'ai vu le bassin de l'Education Nationale qui accueille nos enfants se fissurer tel un barrage débordé par la violence des flots pulsionnels et les institutions en aval, sociales, médico-sociales et sanitaires, inondées et balayées par des vagues d'enfants et de famille en détresse.

Mais devant cette vision d'horreur parce que « Là où croît le danger croît aussi ce qui sauve », ce rêve d'un nouveau monde que je croyais englouti a refait surface, à partir de cette révélation heureuse souvent répétée et donc vérifiée que toute personne impliquée dans le soin et l'éducation avait de capacités soignantes, soignantes dans le sens où être en souffrance psychique c'est être en conflit avec les autres et surtout avec soi-même ; chacun a donc dans des rencontres toujours singulières la possibilité de pacifier un enfant en guerre, qu'elle soit ouverte, froide ou qu'il s'enferme dans l'isolement.

Un adulte peut pacifier un enfant quand il entend que derrière ses attaques, ses provocations, ses défis ou une simple opposition passive, il y a en réalité beaucoup de peur ou d'angoisse et que tout symptôme est un mécanisme de défense contre un autre vécu comme possiblement dangereux.

Mais si chacun peut avoir ce désir et ces capacités de soins psychiques auprès d'un enfant, il ne peut les développer qu'en s'appuyant lui-même sur d'autres comme une mère se soutient du père et de ses proches.

J'ai donc proposé d'étendre les outils qui ont fait leurs preuves dans les institutions psychiatriques, à savoir les réunions cliniques, les réunions de supervision ou de régulation, les temps de formation, à une dimension inter institutionnelle.

Nous avons donc créé : les rencontres cliniques pluri institutionnelles, les rencontres formations territoriales, proposé des supervisions institutionnelles et enfin mis en place des colloques comme celui-ci qui en est le quatrième. Pour ceux qui ne connaissent pas toute les activités du réseau vous pouvez vous en informer auprès de Noémi Bonifas et de RESEDA ;

Je vous invite à y participer toujours plus, à vous y impliquer car le réseau ne pourra vivre et se développer qu'à partir de ces rencontres interinstitutionnelles que je souhaiterais quotidiennes, car le réseau c'est tous les jours qu'on peut le vivre comme une évidente nécessité.

Il faut dire que huit ans après sa mise en place on pourrait éprouver quelques désillusions ; je pense en particulier aux rencontres cliniques qui sont quelque fois un peu désertées. Le réseau n'arrive pas à rassembler autant que je l'avais rêvé. Pourquoi ?

Une fois encore nous n'avons pas été soutenus par nos politiques malgré nos démarches pour nous faire connaître en particulier par l'ARS.

Il y a deux ans au cours d'une enquête sénatoriale sur la psychiatrie des mineurs nous sommes allés à Paris Thierry Fouques, Emmanuel Lafay et moi-même pour parler de notre projet commun et partagé de territoire. Il est rare que des médecins s'entendent aussi bien, mais avons-nous été entendus ? Sur le chemin du retour, dans le train, j'ai dit à Emmanuel Lafay : « nous sommes à l'image des enfants dont on s'occupe, nous sommes des enfants abandonnés » !

Je rappelle ça non pour me plaindre ou nous plaindre, mais pour affirmer avec force que nous comptons trop sur les autres et jamais assez sur nous-mêmes. Chacun de nous possède un potentiel créatif, artistique, inventif ou de simple bricoleur et que ce potentiel ne demande qu'à se révéler. Il s'agit simplement d'y croire. Je ne parle pas d'une foi mystique mais d'une conviction construite sur une clinique quotidienne. Et c'est ça que nous devons transmettre aux enfants que nous accompagnons, que malgré leur sentiment d'être nuls, mauvais, incapables d'apporter du bien à autrui ou à eux-mêmes, nous sommes convaincus qu'il y a en eux les germes d'un trésor, un savoir en construction.

Je vais dire ce qui peut ressembler à une évidence : être heureux et en paix c'est savoir vivre. Mais ce savoir vivre est plus précisément ce savoir jouir de la vie, n'est pas inné, inscrit dans nos gènes, mais lentement acquis. Pour une part il peut être transmis par l'Autre ou les autres, « c'est le savoir de la culture », mais il reste à chacun de construire son propre savoir un savoir qui ne peut être que singulier. Nous ne sommes pas des êtres de besoin mais des êtres de désir, ne serait-ce que pour le premier des besoins, la nourriture. Nous nous nourrissons non pas par nécessité -l'anorexie est là pour nous le rappeler- mais parce qu'il y a désir et jouissance, et quand le repas partagé est réussi on peut parler d'une jouissance apaisante et conviviale.

C'est pour illustrer ces propos que nous avons projeté au dernier colloque le film « Le festin de Babette ». Babette a fait de cette nécessité vitale un art qui permet d'accéder à la grâce soit le simple fait d'accueillir la vie et par là l'amour de la vie et l'amour de l'autre. Freud nous a révélé cette vérité lumineuse : l'homme n'est pas gouverné par sa raison mais par son désir, soit par une nécessité de jouissance.

Nous avons eu la chance quelques uns d'entre-nous ici présents d'assister la semaine dernière à une conférence d'Estella Solano, psychanalyste. Celle-ci nous a rappelé deux des voies possibles de satisfaction pulsionnelle découvertes par Freud : d'une part le refoulement qui conduit à la création d'un symptôme vécu comme étranger et douloureux pour le sujet, d'autre part la voie plus heureuse de la sublimation. Le travail d'une psychanalyse est de passer du symptôme à la sublimation, soit faire de son symptôme un syntome (saint homme).

Soigner ou éduquer, c'est accueillir un sujet, le soutenir par la confiance qu'on porte à son désir et à ses capacités d'invention pour qu'il puisse accéder à la voie de la sublimation, soit la création d'un savoir vivre singulier qui, outre les satisfactions qu'il apporte au sujet, enrichit le savoir collectif. Soigner c'est donc proposer à l'enfant la possibilité de donner, d'enseigner celui ou celle qui est censé lui apprendre. A cet endroit je ne peux m'empêcher de vous rappeler cette belle phrase de Lacan : « L'Amour c'est la rencontre entre deux savoirs inconscients ». La Psychanalyse a fait cette découverte qu'on sait beaucoup plus qu'on ne croit, qu'il y a un savoir inconscient, un savoir en construction, qui peut se révéler dans la rencontre entre deux sujets, chacun étant à l'écoute de l'autre comme, au temps de la photographie argentique, le révélateur rendait visible l'impression jusqu'à lors invisible de la lumière laissée sur la surface sensible.

Le révélateur pour ce qui nous concerne est cette parole qui cherche sa voie malgré nous, à notre insu, pour peu qu'on veuille bien se laisser surprendre.

Je m'interroge depuis longtemps avec d'autres sur ce que Freud a repéré dans la réaction thérapeutique négative, sur ce qu'il a appelé les pulsions de mort, sur la complaisance de l'homme à entretenir sa souffrance. Cette question est primordiale pour nous. Nous avons les moyens de soigner les enfants d'aujourd'hui, les citoyens de demain et ces moyens on nous les refuse. Sans doute participons-nous nous aussi à cette inertie alimentée par l'idée que le monde est ainsi depuis trop longtemps pour qu'il puisse changer.

D'où viennent ces résistances au changement ? Il semble que le narcissisme [un « moi » trop vaniteux lui-même soumis à un idéal du moi trop exigeant, voire à un « surmoi » tyrannique] soit pour une part ce frein qui arrête le mouvement de la vie, qui nous sidère jusqu'à ce que l'émergence du Désir nous dé sidère de cet effet d'aveuglement par l'image trop brillante d'un moi qui serait idéal.

Mais Estelle Solano nous précisait que s'il faut le plus souvent aider le sujet à réduire ses exigences narcissiques pour qu'il puisse jouir des plaisirs simples de la vie, ailleurs on peut les soutenir quand elles servent le Désir et la sublimation.

Pour conclure sur ce point je dirais qu'il y a un bon narcissisme quand celui-ci sert notre désir à l'opposé du moins bon qui asservit. On peut sans doute trouver là les racines de cet effrayant « amour pour la servitude volontaire » magistralement mis en lumière par La Boétie il y a déjà cinq siècles !

Estella Solano a conclu sa conférence sur cette proposition : à la fin d'une analyse, le sujet moins pris par les leurre, les semblants des identifications imaginaires et symboliques, libéré de son « Moi » et de son « Je », s'identifie tout simplement à la vie...

Finalement je suis beaucoup plus que « moi », je suis la vie... Nous sommes la vie...

Je nous souhaite de partager cette heureuse mégalomanie, à savoir que nous allons changer le Monde ne serait-ce que notre petit monde d'Alès et ses alentours en fin de compte plein de ressources, de désirs et d'avenir...

Entre l'ENfant et l'adulte Rêverie, Trouvaille et Bricolage

ATELIERS

Argile et Bris / Collage

Animé par **Françoise GROS**, céramiste
et **Alli ABDOOLRAMAN**, art-thérapeute

Invention d'une métaphore

Je vous invite à un atelier de « Bris / collage », où il sera question de créer, en argile, un bas-relief ou un totem qui sera décoré à partir d'objets cassés ou déclassés. Il est demandé à chaque participant(e) d'apporter 5 ou 6 objets de petite taille, de toute matière, brisés ou non, que nous mettrons pêle-mêle dans une grande caisse. En piochant dans cette caisse à trouvailles, signifiant le coffre à jouets, la boîte de Pandore ou le fourretout de notre imaginaire, et vous laissant inspirer des créations d'artistes de l'Art brut, des installations d'Annette Messager ou des *Glaneurs* d'Agnès Varda, vous réaliserez une création singulière, individuelle ou collective. C'est un jeu d'ajouts, l'un inspirant l'autre, cadavre exquis pour une œuvre commune. Sans compétition, facilitateur de parole, révélateur de souvenirs évoqués par l'objet déclassé/reclassé, création artistique toute chargée de rêves et de symboles échangés.

Le Carton dans tous ses états

Animé par **Stella CERIONI**, artiste plasticienne, art-thérapeute
et **Agnès BEAULIEU**, psychologue clinicienne

Carton animé

Un tel matériau brut et léger et aussi un matériau précieux et riche en possibilités de transformation ! Avec quelques techniques simples, ce matériau peut être modelé pour créer des volumes et des formes originales. Naîtront des sculptures et des architectures mobiles, des personnages et des paysages fantastiques. Nous verrons comment chacun de nous a un potentiel créatif et comment la créativité peut naître à partir de matériel simple récupéré. Jouer avec les formes aléatoires pour nourrir l'imaginaire poétique et naturellement dérouler le processus de création.

Conte scientifique puis Palette

Animé par **Julie BOUCHARD** et **Clara MENARD**,
médiateurs scientifiques
et **Jennifer BERTRAND**, psychologue clinicienne

Le souffle de Bonaventure

Tout commence par un œuf duquel va éclore Bonaventure, un héros qui cherche à découvrir qui il est. Ce conte est axé sur la découverte de l'air et de ses propriétés. Le conte scientifique est un outil idéal pour éveiller la curiosité des enfants de 3 à 6 ans. Il permet d'introduire des expériences scientifiques et d'initier les enfants, même les plus jeunes, à la démarche scientifique : l'écoute, l'observation, la manipulation, les hypothèses, le questionnement, les essais, la réflexion, l'imagination ... Cette activité est un élément de transition entre le monde littéraire et le monde scientifique. L'activité permet aussi de favoriser l'échange entre enfants et adultes dans une deuxième phase, où des constructions simples en lien avec les expériences et la thématique du conte sont proposées aux enfants et à leurs parents.

Fabrication de jardinières et bacs à plantes

Créer ses propres jardinières de A à Z et les décorer à partir de bois de palettes récupérées, en laissant libre cours à l'imagination et au faire soi-même. Au-delà du processus de création avec du matériel de récupération, la relation entre enfants et adultes prend une autre couleur à travers l'apprentissage de l'usage d'outils (pieds de biche, marteaux, visseuses, scies...) et dans la transmission des règles de sécurité.

Détournement d'objets pour improvisations sonores

Animé par **Sophie BOUDIEUX** et **Pierre LASSAILLY**,
musicothérapeutes
et **Nadia LACEUK**, psychologue clinicienne

Cet atelier invite à se mettre à l'écoute d'objets du quotidien et, par l'exploration ludique, à mettre en évidence leur potentiel sonore. A partir de ce matériau pourra émerger une installation musicale, espace de jeu, de communication non-verbale et d'improvisation collective. Chaque participant est invité à apporter un à deux objets (hors instruments de musique) ayant à ses yeux des caractéristiques sonores intéressantes.

Conte et marionnettes

Animé par **Isabelle CZERBAKOFF**, plasticienne, conteuse/comédienne
et **Jérémy MARMORET**, psychologue clinicien

Rêver, construire et inventer

Jouer avec ces propres créations développe l'expression, l'imaginaire et la créativité tout en aiguisant le sens critique sans oublier la notion de plaisir et de valorisation.

A partir de papier, de carton, de colle, de peinture, de bouts de tissu, je propose de construire des marionnettes, des accessoires et des décors. Nous découvrirons qu'avec peu de moyens et un peu d'imagination, nous pouvons réaliser de belles choses et surtout nous amuser et prendre du plaisir. Puis en se servant du support du conte traditionnel nous nous lancerons dans un travail de jeu et réinventerons au gré des possibilités de notre imaginaire, notre propre récit.

La manipulation de marionnettes permet de créer un jeu de scène en étant acteur mais en restant caché « ce n'est pas nous qui parlons c'est la marionnette ».

La marionnette peut libérer l'expression et demande également un travail de jeu avec le corps et la voix.

Jardin

Animé par **Frédérique WAUQUIER**, animatrice des jardins collectifs
Nathalie GOULPAUD et **Isabelle NESPOULOUS**, infirmières psychiatriques

Lieu d'entraide et de partage, d'où que l'on vienne, au jardin on devient jardinier.

Cinq thèmes sont proposés dans cet atelier :

Les semis : sortir une graine de sa dormance, la protéger, lui donner les bons matériaux pour germer et se développer.
Le jeu des chaussettes : reconnaître une plante aromatique par le toucher, la forme, l'odeur, le goût (pour les plus aventureux).

La peinture végétale : créer un nuancier de couleurs de peintures à partir d'un légume, d'une fleur, d'une herbe sauvage.

Les petites bêtes du compost : zoom sur les collemboles et les vers spécialisés qui fabriquent un bon terreau avec les déchets verts du jardin.

Un mini jardin suspendu : ou comment faire renaître un petit coin de verdure dans des contenants recyclés.

Land Art

Animé par **Sarah CAGNAT**, artiste plasticienne
et **Pierre MEJEAN**, psychologue clinicien

Mandala géant...

La proposition : créer sur place à partir des éléments naturels offerts par la saison, pour des installations éphémères et poétiques. Une Immersion dans un atelier grandeur nature, par une approche sensorielle du lieu, observer le paysage, sa luminosité, ses contrastes, repérer les tonalités, inventorier les matériaux bruts à disposition. C'est aussi prendre son temps, sentir, toucher, observer, imaginer en explorant la richesse des matériaux.

Cet atelier peut être envisagé comme une approche du land art, mais est avant tout une invitation à vivre une expérience artistique étonnante, simple, directe et accessible à tous.

Théâtre et Communication

Animé par **Jean-Noël SCHWINGROUBER**, comédien
et **Elisabeth DOISNEAU**, psychanalyste

Jouer, S'exprimer, Créer

Cet atelier présente un double enjeu : d'une part se faire plaisir, en s'occupant de soi (travail sur le personnage et le lâcher-prise) et d'autre part en explorant les multiples facettes du théâtre d'improvisation.

Au programme : mises en situation, discussion-forum, travail sur les émotions... Dans tous les cas, l'idée est que chacun puisse repartir avec dans la « musette » des envies et des idées pour faire bouger les lignes en douceur dans un projet général ou dans son projet personnel.

Faute de participants au colloque, l'atelier Textile proposé par Sylvie Rozier, couturière, intervenante de la Recyclerie d'Anduze, a malheureusement dû être annulé.

Entre l'ENfant et l'adulte Rêverie, Trouvaille et Bricolage

CONFERENCE *Pas de sujet sans objet* Jean Luc Minart

Se sont développés depuis deux ou trois décennies les métiers d'art thérapeutes, de musicothérapeutes, d'animateurs d'ateliers de médiations éducatives ou thérapeutiques... Auparavant les travailleurs sociaux et les soignants assumaient spontanément cette fonction de soutien de la relation par le truchement d'un objet ou d'une technique. On disait plus humblement : activité.

Aujourd'hui se côtoient dans la pratique médiative, travailleurs sociaux, soignants, enseignants, thérapeutes et intervenants spécialisés dans leur médium. Ils ont pour point commun *un dispositif particulier mis en place pour répondre aux difficultés que peuvent avoir certains patients à symboliser et (qui) aiderait le thérapeute à privilégier un travail favorisant les processus de symbolisation difficiles à mettre en place seulement par des interventions verbales.* « Être ensemble par l'objet et pour l'objet représente le cadre existentiel le plus adéquat à certaines situations », nous dit B. Chouvier (2002, de l'objet à la médiation).

Je suis éducateur spécialisé, formateur en travail social et bricoleur. J'anime un dispositif de médiation nommé « atelier de bricosophie ». Dans mon parcours, j'ai longtemps été dans l'ambivalence, dans l'hésitation entre travail manuel, technique et travail théorique, intellectuel. Finalement je me suis installé entre les deux dans des lieux professionnels qui conduisent à des aller et venues, qui demandent à prendre position là où le courant passe entre main et tête, esprit et matière, objet et sujet, extérieur et intérieur. C'est peut-être bien ce qui fait ces trois métiers impossibles dont parle Freud (gouverner, éduquer, analyser), parce que pris entre un réel inaccessible et sa représentation imparfaite. Métiers de l'incertitude où il faut compter sur la trouvaille d'un rêve et le bricolage d'une interprétation.

Dans les pratiques de médiation il y a des sujets en relation par l'intermédiaire d'objets. Le médiateur a donc besoin de fonder sa pratique sur des bases théoriques qui lui permettent de penser ces notions et cette relation. S'il est thérapeute, il fera appel par exemple à la psychanalyse qui documente largement ces concepts. S'il est plasticien ou musicien il s'appuiera sur la technique et la culture de sa pratique (histoire de l'art, musicologie, fréquentation de ses pairs...). S'il est éducateur ou soignant il s'appuiera sur le catalogue hétérogène de sa formation initiale et continue... Souvent ces savoirs et cultures sont coexistantes chez les partenaires mais ne travaillent pas vraiment ensemble.

Comment concilier ces épistémologies régionales sans les opposer ? Comment les concilier sans tomber dans un magma syncrétique ? C'est le titre d'un chapitre de Martine Girard qui s'empare justement de cette question dans « *Essais d'épistémologie pour la psychiatrie de demain* », sous la direction de Abel Guillen chez Eres.

Il me semble que ce qui vous réunit ici depuis quelques années, c'est bien de partager et trouver ce qui peut faire commun pour travailler ensemble. Pour ma part, je vous propose ici ma contribution à cette tentative de conciliation.

Les verbes rêver, trouver, bricoler appellent un complément d'objet, sans quoi ils ne disent pas grand chose ni de l'action ni de celui qui la fait. Tu rêves à quoi, de quoi, tu as trouvé quoi ? Qu'est-ce que tu bricoles ? Je fabrique un étui à lunettes pour ma mère. C'est l'objet étui qui me distingue d'un autre bricoleur. C'est lui qui singularise l'action du sujet et partant qui singularise le sujet lui-même.

Il y a de l'objet partout. Et dès qu'il y a un objet, c'est qu'il y a eu un sujet pour le voir, le fabriquer ou en parler. Et dès qu'il y a sujet, il va se présenter avec une multitude d'objets, voire même devenir l'objet d'un autre. Depuis la nuit des temps, ces deux là sont les objets des philosophes comme des discussions de comptoir, sans parler des sujets à controverse.

Dès lors, est-ce le sujet qui fait l'objet ou l'inverse ? Poule et œuf... Je vous propose d'explorer cette question en nous bricolant une petite cosmogonie portative de l'objet. Ce sera une entrée par le cinéma et « L'aube de l'humanité » une sorte de préambule dans le film de Stanley Kubrick : « 2001 Odyssée de l'espace ». C'est une magnifique représentation des origines de l'homme qui va nous permettre de travailler la question sujet/objet.

Soyons attentifs au moindre détail car le cinéma de Kubrick n'est pas trop dans l'explicatif, c'est à nous de comprendre.

(Visionnage)

Que nous dit ce prélude ? C'est un film dit de science fiction. Kubrick a jugé nécessaire de revenir aux origines de l'homme. Ça nous montre que la question des origines est importante pour penser l'avenir et donc le présent...

Pour continuer à bricoler une réponse à « objet-sujet » il va falloir appeler au secours d'autres notions et notamment le réel. En effet, le sujet et l'objet ne sont pas ex nihilo, ils s'ébattent et se débattent dans un monde. Ce monde Kubrick le figure par l'univers, les étoiles et planètes, le magnifique lever de soleil sur la terre vu d'ailleurs, un peu comme un universel... une nature. Donc un milieu qui est, indépendamment du sujet et de l'objet, de toute façon. Que l'homme existe ou pas, il est. Ce réel, on se le représente de plein de façons selon ses croyances. Si on prend la plus certaine aujourd'hui (la science), on peut raconter le big bang, une soupe originelle qui se complexifie, où apparaissent de plus en plus d'éléments, de plus en plus de choses. Retenez bien, il s'agit de choses et non-pas d'objets. Donc on a un réel qui est constitué de choses, c'est le monde stellaire et minéral que montre le film au début. Parmi ces choses évoluant, se complexifiant : des acides aminés puis animés, des micro-organismes vivants, des singes. Un de ces singes est le réceptacle, un jour, d'une décisive transformation. Transformation qui se fera aussi chez ses congénères, et leurs descendants. Transformation qui les fera sortir du règne animal pour devenir des hommes.

Au début de la séquence, ils sont des animaux parmi les autres animaux, soumis à leur instinct, des parties du grand tout du cosmos, des choses parmi les choses. L'animal évolué au même titre que l'arbre, au même titre que l'eau de la mare. La scène nous montre un singe. Il gratte le sol et joue avec des ossements. Puis tout à coup une « pulsion » : à l'image du crâne inerte qu'il frappe innocemment, se superpose dans sa tête l'image d'un phacochère vivant. Et il frappe une seconde fois comme pour répéter l'hallucination. Ce crâne, jusqu'alors, il le percevait pour ce qu'il est, un os inerte traînant par terre parmi d'autres os inertes, une chose parmi les choses, dans le réel. Et voilà qu'il prend cette chose pour autre chose. Il se la représente. Il se représente l'animal vivant hier qui tombe sous ses coups aujourd'hui. De là à inverser l'enchaînement en tapant sur le vivant pour le transformer en squelette il n'y a qu'un pas que montre la suite de la séquence.

Ce moment, c'est la naissance de l'homme. C'est le moment où il sort de la nature. Plus jamais il ne verra les choses du réel comme elles sont, toujours il les associera à d'autres expériences de perception. Un peu comme si, ayant goûté aux joies de l'association, il ne pouvait plus s'en passer. L'évolution qui suivra nous mène tout droit au langage puisqu'à toute chose on pourra associer un son, un signe, un mot... Par cet événement, la chose et l'animal s'engendrent mutuellement en objet et sujet. Le hasard de la langue permet de dire que c'est une connaissance.

Mais il y a une autre chose importante dans ce qu'on vient de voir. C'est le monolithe noir. Kubrick n'en dit pas plus, à nous d'en faire quelque chose. Plutôt à nous d'en faire quelque objet. Notre croyance scientifique nous fait remonter la chaîne des causalités. Pourquoi ce singe s'est-il mit à voir les choses autrement ? Le film suggère que c'est suite à l'apparition soudaine de ce parallépipède noir. Un dieu ? Une matière extraterrestre intelligente ? Il est parfaitement régulier, forme inexistante dans la nature. Il y a un effet d'épiphanie, de révélation, de transcendance...

Quelque chose d'étrange, d'étranger a fait qu'une chose du monde, le singe, a pris une autre chose (le squelette), pour autre chose, le phacochère. C'est la transmutation par laquelle le singe devient sujet et la chose un objet.

Convergence des récits de transcendance

Nous venons de nous attarder sur le récit des origines que fait Kubrick. Il y en a bien sûr beaucoup d'autres qui ont occupé la mythologie, la philosophie, les religions, les sciences... Dans cette deuxième partie je propose de croiser le récit comme nous le fait Kubrick avec d'autres récits.

La genèse, chapitre 2, versets 15 à 17 : *Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras."*

Chapitre 3 versets 4 à 7 : *Le serpent répliqua à la femme: "Pas du tout! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal." La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Alors les yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.*

On connaît la suite, la colère de dieu, l'expulsion du paradis. L'homme est né de cette malédiction, il est condamné à connaître : c'est-à-dire se débrouiller avec le fait qu'une même chose peut être un bon objet et un mauvais objet à la fois (à la foi ?). Il est condamné à en juger par lui-même, à avoir un libre arbitre, à être émancipé. C'est donc aussi une bénédiction. Comme dans le récit de Kubrick, on retrouve un triptyque « objet, sujet et transcendance » dans le récit biblique.

C'est par l'effet d'une transcendance que deux choses, avant confondues dans un monde fusionnel, se singularisent et deviennent objet et sujet. Dans « transcendance » il faut entendre « existence d'une autre réalité, d'un autre monde » mais aussi passage entre ces mondes, donc transgression, passer à autre chose. Connaître c'est passer à autre chose, mettre en relation avec autre chose. Passer à autre chose (transcender, transgresser) semble bien être un propre de l'homme dans une longue généalogie faite de curiosité, de coups de force, de rêves de trouvailles et de bricolages, et de désirs et désirs de l'autre.

Alors nouvelle étape dans cette tentative de croiser les récits, j'imagine que vous l'aviez tous déjà pressentie, le récit de Freud.

Bernard Baas, philosophe de la psychanalyse nous en parle ainsi. *Freud désignait du nom de « Chose » (das Ding) le noyau constant, irréductible et inaccessible du sujet ; la Chose serait, dans le sujet et à son insu, le reste d'une expérience originaire dans laquelle le sujet ne se distinguait d'aucun objet. L'idée d'un tel noyau se retrouve dans des textes plus tardifs de Freud où il est question de l'union originaire du Moi et du monde en un même tout indifférencié (Malaise dans la civilisation I)*

Pour comprendre cette proposition de Freud, Il nous faut accepter qu'il y a une filiation entre phylogénèse et ontogénèse, c'est-à-dire entre l'histoire de l'humanité depuis son origine et l'histoire singulière de chaque humain. Nous portons chacun en nous l'histoire de l'espèce... L'évolution de chacun depuis sa naissance reprend des schèmes, des structures de l'évolution humaine depuis son début. Aussi bien le Dieu de la bible que celui de 2001 nous parle d'un point de départ qui a un avant inaccessible et que malgré tout chaque descendant cherche à retrouver...

Et on continuera avec Bernard Baas qui nous emmène vers Lacan qui radicalise le récit, pour lui aussi se rapprocher de ce point d'origine. *Il faut donc comprendre, structurellement, le rapport du désir à la Chose. Dans son activité désirante, le sujet vise un objet empirique comme désirable parce que cet objet en représente symboliquement un autre. Si l'activité désirante ne cesse de se porter sur de nouveaux objets empiriques, c'est bien parce qu'aucun d'eux n'est à la hauteur de l'horizon ultime du désir : la jouissance, comme fusion du sujet et de l'objet dans une présence sans écart ; autrement dit : jouir de la Chose. Car, pour Lacan, la Chose n'est justement pas quelque chose ; elle n'est pas un objet empirique, pas même l'objet d'une expérience originaire ; elle est le pur manque.*

On n'aura pas le temps mais on pourrait aussi parler

avec Gilbert Simondon, ce philosophe-ingénieur qui a étudié le mode d'existence des objets techniques, avec philippe Descola, anthropologue, qui propose une systématique des relations entre humain et non humain,

avec François Dagognet, médecin, chimiste, philosophe, objectologue dont l'œuvre dit que c'est « dans les choses que l'esprit se donne le mieux à voir ».

Avec Ellul, Illich, Latour, D'Espagnat, qui tous dans la deuxième partie du XXème siècle se sont intéressés au paradoxe que dans une société éminemment matérialiste on se soit si peu intéressé à l'objet, qu'on l'ait si peu respecté.

Et même remonter à Parménide d'Elée : *La chose ne pourra plus être Une, elle sera multiple, offerte à toutes les contradictions. "... Car si je dis "l'Un est, il est à la fois Un et être, il est donc deux choses et il n'est plus l'Un."*

Voilà grosso modo l'argumentaire théorique qui soutient l'atelier de bricosophie.

Mais je ne suis ni psychanalyste, ni philosophe, ni sociologue pas plus qu'astrophysicien. Je me défends donc d'aller plus loin dans chacune de ces disciplines. Mais je revendique le droit et la nécessité pour l'animateur d'atelier de médiation, de se construire une toile d'araignée théorique faite de passerelles entre les grands héritages de pensée. De quoi me rassurer. Et je suis régulièrement rassuré de constater que concernant le trio « sujet-objet-transcendance » il en va d'une sorte de permanence, d'universel, d'archaïque qui ne peut manquer d'effet auprès des bricoleurs, rêveurs et trouvaillieurs.

La schizophrénie c'est le collapsus de la transcendance disait François Tosquelles.

L'atelier de bricosophie

Quelques mots sur l'atelier. Il a pour slogan : « pour s'occuper des hommes il faut prendre soin de ses objets ». Alors on les range dans des tiroirs, méticuleusement, on les classe par catégories, on met des étiquettes. On a fait des catégories selon les opérations sur la matière. Par exemple, ajouter de la matière avec un tiroir coudre, un autre tisser, un autre visser, clouer, enduire, coller, sangler. Une autre catégorie : soustraire, une autre contenir, une autre mesurer etc. C'est un peu compulsif mais ça fait poser des questions : sculpter c'est ajouter ou soustraire ? Couper c'est ôter d'un côté mais ça rajoute des morceaux de l'autre...

Il y a 26 meubles de six tiroirs chacun soit 156, contenant chacun environ 50 objets : clous, vis, fil, feuilles, sphères, cubes, balance, appareil photo, grains de riz, de sable, ampoules, piles, outils, boîtes.

En entrant on est immergé dans un univers, une multitude, une constellation, un monde. Mais c'est un peu froid toutes ces cases, ça peu inquiéter, que cachent ces tiroirs ? Il y a du mystère. Il y aussi de l'intérieur et de l'extérieur, du visible, du caché, du manifeste et du latent... On peut y faire l'expérience de la complexité du monde.

En général, la première séance se passe ainsi : « Allez-y ouvrez les tiroirs, cherchez, jusqu'à ce qu'un objet vous parle. Que t'a-t-il dit ? Qu'est-ce qu'on fait ensemble avec lui ? Une seule règle, si vous sortez un objet de chez lui, se rappeler d'où il vient et le remettre. Comme ça il est rassuré et nous aussi. »

La suite sera faite de l'alchimie entre les sujets, les objets et la transcendance des inconscients.

Pour conclure, ça m'a intéressé de faire cette exploration parce qu'il me semble que ça avait à voir avec la question de la médiation, les objets de médiation et ça a à voir avec l'actualité. Peut être que si on se pose d'avantage la question de l'objet comme partie constituante d'un tout sujet-objet, peut-être que ça permettra de penser une sortie du tout à l'ego.

Patrick Vendrin : A la demande de Jean Luc, une forme de conclusion ou d'ouverture à l'échange, une contribution de Francis Ponge : *La rage de l'expression* :

"Que rien désormais ne me fasse revenir de ma détermination : ne sacrifier jamais l'objet de mon étude à la mise en valeur de quelque trouvaille verbale que j'aurai faite à son propos, ni à l'arrangement en poème de plusieurs de ces trouvailles.

En revenir toujours à l'objet lui-même, à ce qu'il a de brut, de différent : différent en particulier de ce que j'ai déjà (à ce moment) écrit de lui.

Que mon travail soit celui d'une rectification continue de mon expression (sans souci a priori de la forme de cette expression) en faveur de l'objet brut.

Ainsi, écrivant sur la Loire d'un endroit des berges de ce fleuve, devrai-je y replonger sans cesse mon regard, mon esprit. Chaque fois qu'il aura séché sur une expression, le replonger dans l'eau du fleuve.

Reconnaître le plus grand droit de l'objet, son droit imprescriptible, opposable à tout poème... Aucun poème n'étant jamais sans appel a minima de la part de l'objet du poème, ni sans plainte en contrefaçon.

L'objet est toujours plus important, plus intéressant, plus capable (plein de droits) : il n'a aucun devoir vis-à-vis de moi, c'est moi qui ai tous les devoirs à son égard.

Ce que les lignes précédentes ne disent pas assez : en conséquence, ne jamais m'arrêter à la forme poétique — celle-ci devant pourtant être utilisée à un moment de mon étude parce qu'elle dispose un jeu de miroirs qui peut faire apparaître certains aspects demeurés obscurs de l'objet. L'entrechoc des mots, les analogies verbales sont un des moyens de scruter l'objet. Ne jamais essayer d'arranger les choses. Les choses et les poèmes sont inconciliables.

Il s'agit de savoir si l'on veut faire un poème ou rendre compte d'une chose (dans l'espoir que l'esprit y gagne, fasse à son propos quelque pas nouveau).

C'est le second terme de l'alternative que mon goût (un goût violent des choses, et des progrès de l'esprit) sans hésitation me fait choisir.

Ma détermination est donc prise.

Peu m'importe après cela que l'on veuille nommer poème ce qui va en résulter. Quand à moi, le moindre soupçon de ronron poétique m'avertit seulement que je rentre dans le manège, et provoque mon coup de reins pour en sortir."

Discussion :

- C'était formidable de voir ce prologue de *2001 l'Odyssée* mais je retiens quand même qu'il s'agit d'une odyssée, c'est comme ça que Kubrick l'a appelé, et donc il s'agit de quelque chose d'imaginaire, qui tente de rendre compte par les mots et les images de ce que serait l'origine de l'homme. Il y en a eu beaucoup d'odyssées, celle de Joyce..., et puis les grandes odyssées de tous les peuples du monde entier qui sont des récits mythiques. Donc là on a un mythe, qui s'oppose radicalement au réel justement, qui est de l'ordre de l'indicible, de l'impossible pour Lacan, de l'ordre du roc pour Freud, du "kern unseres Wesens" c'est à dire du noyau de notre être et qui est proprement non représentable. Une chose qui a été nommée par Freud et aussi par Lacan qui disait au début de son enseignement que c'est ce qui grouille sous l'indicible. Donc voilà des tentatives pour essayer de rendre compte de ce réel qui ne peut pas s'atteindre, ne peut pas se dire mais peut sortir par le corps.

Ma question est comment articulez-vous ces trois éléments ?

- En essayant de faire ce que j'ai fait là : c'est à dire j'attrape des morceaux, je les mets ensemble et j'essaie de voir comment ça résonne. Pour moi, les différents flashes que je vous ai proposés, ça a résonné. Et c'est rassurant.

- Du côté de la raison au sens de raisonner ?

- Les 2 orthographes, les 2 sens.

- Il faut que ça passe par le corps.

- Par le corps et l'esprit.

- C'est à dire par le langage.

- Oui bien-sûr. Langage qui lui même a déjà été fabriqué à l'origine, qui est arrivé.

- Mais on ne peut pas connaître l'origine.

- Si moi je la connais.

- Parce que vous l'avez appris.

- Ce que je propose c'est qu'on se fabrique chacun ses certitudes et surtout qu'on fasse un effort intellectuel, et corporel si on veut, pour les mettre en lien avec ce qu'ont construit d'autres. Depuis le temps que l'humain existe, des certitudes, il y en a eu de construites, effectivement les mythes, la mythologie, la Bible, Lacan, Freud, etc... et je propose que chacun rajoute sa musique, sa participation mais en essayant de raccrocher aux autres récits. Donc je ne sais pas si je réponds à la question mais je pense que c'est comme ça que ça fonctionne.

- Ce que vous dites c'est que chacun, chaque un, a sa mythologie intime.

- Oui forcément. J'ai travaillé longtemps à Marvejols près de Saint Alban où il s'est passé des choses il y a très longtemps, et là bas un monsieur qui s'appelle François Tosquelles a dit un jour quelque chose que j'ai mis 10 ans à comprendre et que j'ai compris il n'y a pas longtemps, dont j'ai fait ma compréhension : *la schizophrénie est le collapsus de la transcendance*, c'est l'effondrement de la transcendance.

A partir du moment où on n'a plus la force d'accepter qu'il y a la transcendance, qu'il y a quelque chose qui arrive d'on ne sait où, qu'il y a un mystère, un inaccessible, c'est là que la transcendance s'effondre, ce qui est la définition pour Tosquelles de la schizophrénie.

Donc c'est ce genre de lien qui me fait vouloir continuer au delà de ce que j'ai appris il y a très longtemps à l'école d'éducateur de Strasbourg.

- J'ai quelques remarques et questions : Je m'attendais à ce que vous parliez un peu plus du côté expérience de votre travail. Vous proposez une élaboration que je trouve tout à fait intéressante et qui peut être dans le sens de certaines idées que je peux avoir des ateliers à médiation, j'en avais déjà parlé ici.

Sur l'Odyssée et le moment de la transformation de l'os en outil, je voulais vous livrer un moment que j'ai saisi et dont vous n'avez pas parlé, sur comment l'idée a surgi qu'il puisse y avoir un outil dans l'os. Il y a un moment dans le film, je pense que je ne me trompe pas, le soleil passe derrière le monolithe dont on ne peut que se dire qu'en effet c'est une figuration de l'autre, de cette altérité, de cette transcendance, en terme lacanien on va dire le grand autre, la figure de l'autre. Et là il y a quelque chose de la présence/absence qui s'inscrit dans l'image c'est à dire que quand le soleil disparaît pour que la nuit apparaisse, ça c'est dans la nature mais le moment où le soleil disparaît derrière le monolithe, là il y a quelque chose de la présence/absence qui commence à s'inscrire. Et le symbolique arrive. La mise en scène est quasiment psychanalytique parce que c'est à ce moment là que l'objet peut devenir un outil. Au moment précis où il y a l'idée qui émerge de l'outil, il y avait juste avant cette image du soleil qui passe derrière le monolithe. D'ailleurs on ne sait pas s'il passe derrière le monolithe ou s'il apparaît derrière le monolithe. Ça c'était juste une remarque.

Ensuite sur la question des processus de symbolisation. Ce qui nous intéresse c'est de voir ce que des ateliers à médiation, le média, peuvent proposer aux personnes qui souffrent particulièrement, qui sont dans des détresses. Alors est-ce que pour vous, dans les ateliers à médiation il y a toujours cette visée du processus de symbolisation ? Parce que mon idée, avant de venir ici, c'était que les ateliers à médiation ça peut être une façon de travailler la chose sans passer par l'objet. Soit c'est essayer toujours de créer de l'objet, soit c'est créer un agir, un faire qui ne passe pas par l'objet, parce que tout le monde n'est pas à égalité devant l'objet.

Vous avez parlé de Tosquelles et son interprétation par la transcendance de la schizophrénie, c'est vrai que dans la psychose il y a quelque chose qui inéluctablement ne sera pas perdu de l'objet et donc ça pose un problème dans la psychose de parler d'objet proprement dit.

Donc vous qui êtes un grand praticien des ateliers à média est-ce que vous considérez qu'en gros dans l'école de Lyon, Chouvier etc..., qui est vraiment dans le processus de symbolisation, les pratiques à média ne sont pas parfois plutôt du côté du monolithe ? C'est à dire de restaurer un plan qui n'est pas là chez la personne. Restaurer c'est mal dire, mais plutôt faire quand même sans le monolithe, faire avec quelque chose qui est très défaillant du côté du monolithe, et non pas du côté de l'objet c'est à dire de l'os. Qu'est ce que vous en pensez ?

- Merci pour la première remarque, l'histoire du soleil, que je peux rajouter maintenant à ma cosmogonie. J'aurai pu parler de l'atelier de bricosophie mais j'ai choisi de parler de ce qui me préoccupait le plus. Je vous ai donné ce qui était le plus cher chez moi actuellement, qui est de me constituer un arrière plan pour pratiquer, pour me rassurer. Effectivement dans les pratiques de médiations, on a besoin de s'appuyer sur quelque chose. Un psychanalyste, un psychologue, s'appuie sur les choses qu'il sait, qu'il connaît donc moi je vous ai montré ce sur quoi je m'appuyais.

Pour répondre à la question, très rapidement, le dispositif de l'atelier que j'anime c'est un endroit où il y a 26 meubles avec 6 tiroirs chacun, ça fait 156 tiroirs remplis de 5 ou 6000 objets de toutes sortes, objets de la vie courante ou un peu particuliers. Et c'est la création d'un univers où les choses sont possibles, moyennant quelques règles de base : les objets ils ont des places, on a le droit de les sortir des tiroirs, de fouiller, de faire tout ce qu'on veut mais il faut se rappeler où ils étaient et il faut les remettre à leur place comme ça ils sont rassurés et nous aussi on est rassuré. Donc à partir de là c'est plus la question d'un dispositif qui permet à mon sens de faire ou refaire des expériences qui confrontent la question sujet-objet-chose. Mais je n'ai pas la capacité à aller plus loin dans une théorisation, même par rapport à la symbolisation. Je sais bien qu'il y a de la symbolisation, je sais bien qu'il y a les choses et les mots etc... je perçois des tas de choses par ma formation mais je ne peux pas aller plus loin. Par contre le dispositif que j'ai mis en place j'ai essayé de le rendre suffisamment riche pour que des choses puissent se passer entre ces trois éléments-là en me disant qu'il reste toujours du mystère et de la transcendance et donc je ne suis pas trop exigeant ou ambitieux sur ce plan là.

- En fait je posais cette question parce que pour moi c'est très important de considérer que dans ces ateliers à média, il y a d'autres enjeux que celui de l'expression. Contrairement à ce que j'entends très souvent, le fait de considérer que ce sont des ateliers d'expression, que ça servirait à ce que les gens s'expriment. Je pense qu'il y a d'autres enjeux, il n'y a pas que l'expression. Et c'était pour essayer de démarquer ça, parce qu'on essaie de savoir ce qui se passe pour les personnes dans ces ateliers, quand on les encadre, on les accompagne il faut se faire une idée de ce qui se passe pour elles et ne pas considérer trop vite, comme je peux l'entendre souvent, qu'il s'agit toujours de viser à ce que la personne s'exprime, il y a l'expression et d'autres choses qui se passent.

- Moi je n'ai pas parlé d'expression.

- Non mais je pose cette question parce qu'il y a des enjeux cliniques derrière qui me semblent importants.

- Je suis d'accord et ça me plairait d'inviter d'autres praticiens notamment psychanalystes qui utiliseraient le dispositif pour qu'ils puissent continuer à faire des passerelles mais je revendique de rester à ma place dans ce que je fais. Merci.

Peut-être que la table ronde autour des ateliers nous permettra d'aller plus loin sur ce qu'il se passe dans ces ateliers au delà de l'expression...

Entre l'ENfant et l'adulte Rêverie, Trouvaille et Bricolage

TABLE RONDE AUTOUR DES ATELIERS

Atelier Conte scientifique et Palette :

En fait *Les petits débrouillards* ont dû partir, ils m'ont abandonnée et mes collègues d'atelier ne se sentent pas encore assez débrouillards pour venir avec moi faire ce retour.

Donc ça va être une petite restitution des émergences arrivées dans l'atelier, autour de termes qui sont revenus et qui vont peut-être nous permettre de rebondir ensemble.

D'abord, l'expérience scientifique au départ, c'était drôlement intéressant parce qu'elle aussi a été soumise aux aléas, aujourd'hui c'était le vent.

Et faire du feu avec le vent ça n'a pas été possible donc l'expérience, aussi scientifique soit elle, a échoué mais finalement ça a permis de beaucoup parler et peut-être de manière différente.

En tout cas on a beaucoup éprouvé la question de l'évènement, la question des émergences aussi.

Par exemple, on a eu une très belle histoire qui nous est arrivée là d'une participante pour qui le bruit de l'objet a déclenché une association inattendue, un souvenir autour de son histoire personnelle et qu'elle a pu partager avec nous, surprise elle-même de ce que cela lui évoquait.

On a aussi évoqué la question du lien, de comment ça nous a lié : le fait qu'on était plusieurs les uns à côté des autres, qu'il y a eu de la transmission, qu'on s'est aidé, qu'on s'est écouté et qu'on a bien rigolé. Voilà et je vais passer le micro à mes collègues.

Atelier Land Art :

L'expérience qui nous a été proposée par Sarah suivait une contrainte, une règle qui est passée très facilement : un objet à construire ensemble mais avec des modalités individuelles.

On a très peu échangé au départ, Sarah a ouvert notre regard, nous a invité à observer les choses et à aller dans l'exploration et à récolter ce qu'on voulait. On avait juste à suivre une invitation, un accueil.

Donc il y a eu des trajets silencieux, dans le sens où il n'y avait pas de partage dialogué intersubjectif, des allers retours, des démarches individuelles, tout à fait aléatoires puisqu'on pouvait aller chercher ce qu'on voulait 'Tiens ça, ça pourrait être utile, où est ce qu'on pourrait le mettre ?' mais au service d'une finalité collective, on savait qu'on avait quelque chose à faire ensemble.

Ça a été important ce que tu nous as transmis avec un accueil paisible, reconnaissant, confortable. A partir de là, on a pu partager les ressources que chacun est allé chercher et puis tu nous as proposé un modèle d'organisation de ces ressources, un mandala.

Ce qui s'est dit c'est que ça a été une expérience apaisante, agréable, confortable. On s'est trouvé à être chacun concentré sur sa part tout en travaillant ensemble. Dans ce mandala chacun s'occupait d'une part qui devenait sa part. Et tout en travaillant de manière très concentrée, on regardait ce que faisaient les autres à côté, ça donnait des idées sans être dans ce soucis mais on piochait un peu dans tout ce qui s'offrait à nous, chacun bien sûr à sa façon. On a été renvoyé à tout un tas de choses, à des manières de faire différentes.

La sortie de l'expérience : ça fait du bien, on a traversé une expérience avec les autres pacifiante. On se dit que c'est tout bête, avec les choses toutes simples, en présence autour de nous, on a fait des choses qui nous ont emmené ailleurs et qui nous invite à réfléchir. On s'est dit "tiens je pourrai le transposer dans mon boulot ou j'étais venu ici rien que pour penser à moi, que ça me fasse du bien, je l'ai trouvé, c'était super". Il y a eu une transmission et le fil peut continuer.

Atelier Argile et bris/collage.

Avant tout je voulais remercier Françoise parce qu'elle a bordé les contours de cet atelier par sa présence. Cette histoire de contour est importante parce que tout un chacun est venu vérifier dans l'atelier une forme d'éprouvé par rapport à une matière, l'argile, par rapport à des débris éparses, cassés et par rapport au fait d'arriver à conjuguer les débris et la matière pour essayer, le temps de l'atelier, de vivre une expérience. Moi c'est ce que j'ai ressenti de ma place.

Je parle de place parce que dans les questions de l'éprouvé autour de la création à partir de l'argile c'est aussi dès le départ une histoire de place. C'est ce que j'ai observé quand je suis rentré dans l'atelier.

Pour le rattacher avec la thématique rêverie, trouvaille et ce monde de l'enfance, quand on est dans des groupes avec des enfants, comme avec des adultes, c'est toujours une histoire de place, de se mettre dans le processus de création. Pour chacun et chacune, il fallait trouver sa place et une fois qu'on l'a trouvée, il faut se démerder, mais avec quoi ? Avec cette matière qui ne vous obéit pas.

Et ce qui est très intéressant de ce que j'ai pu percevoir c'est que Françoise nous tournait autour en faisant une forme d'enveloppe pour circonscrire encore une fois ce qui pouvait par moment être des craintes, ne pas oser, ne pas se risquer, elle venait impulser quelque chose : 'vas-y creuse'. On hésite quand même par peur de la casse ou de sortir du cadre. Et en fait, ce n'est pas qu'on déborde mais c'est le cadre qui s'élargit, ce qui permet d'autres possibilités. Ça ne veut pas dire qu'on est hors cadre, mais simplement on va expérimenter.

Donc finalement la collègue a pu construire une sorte de passerelle qui ressemble à une sorte de béquille... En tout cas chaque objet est singulier, raconte éventuellement une histoire mais ce qui compte en fait c'est que ça donne la place à quelque chose.

Au final chacune des collègues qui a participé à cet atelier et pensait n'avoir rien à raconter, et bien leur objet a, lui, beaucoup raconté.

Voilà pour cet éprouvé et c'est encore une fois lié à la manière dont Françoise nous a tourné autour et nous a bordé, encouragé à aller un peu plus loin.

C'est aussi lié au fait de dire 'si ça casse, c'est pas grave, ça se répare et même si ça ne se répare pas, c'est pas grave'.

Et il y a eu aussi la question du déplacement de l'objet pour venir l'exposer, le détacher du socle, la crainte que ça casse à ce moment-là. C'est intéressant aussi cette notion de déplacement de l'objet, la matière mais aussi le déplacement que ça produit en chacun, il y a une rencontre avec la matière, avec des objets, avec ce que ça peut éveiller en nous, par rapport à des histoires personnelles.

Voilà un peu ce que j'ai pu observer sur cet atelier.

Atelier Conte et Marionnettes.

Il y a beaucoup de choses qui ont déjà été dites, il va peut-être y avoir des répétitions. En fait moi je ne suis pas très à l'aise parce que tout simplement je ne sais pas faire grand-chose avec mes mains. Donc sur la plaquette, il y avait écrit 'Apportez du recyclable' donc j'ai apporté mon tri et je voyais mon sac cabas, avec des gens que je connais un peu pour certains, pas du tout pour d'autres et je me disais 'qu'est-ce qu'on va faire ?'.

Et je me suis rendu compte d'un truc tout bête, c'est que les enfants tous les jours sur le lieu où je travaille, on leur dit 'viens, fais ça, regarde c'est simple.' Oui bien sûr c'est simple de faire un truc mais de se risquer à faire quelque chose devant les autres, c'est un tout petit peu différent en fait.

Donc j'ai rencontré cette question-là, à laquelle je ne m'exposais plus et donc au début j'étais là avec cette fameuse phrase en tête : "créé, mais vas-y, créé !" mais ça ne marche pas bien-sûr.

Alors du coup comme je suis un tout petit peu plus à l'aise à l'oral, j'ai commencé à parler. Et puis en plus c'était mon rôle de co-animateur. Alors 'qui t'es toi?...'.

Et du coup, on s'est pas tu, on a parlé. Et en parlant, j'ai revu mon sac cabas un peu différemment, il y avait des déchets dedans enfin vous savez des cartons, des sacs plastoc... et en fait je me suis permis de ne plus le regarder comme il était mais de laisser ma main courir là-dedans et commencer à prendre des machins et à les mettre ensemble et je retrouve très fort ce que disait Wilfried tout à l'heure sur la question de cette inter-expression.

Moi j'ai fait un personnage, il s'appelle Yopla, il est sacrément en colère d'ailleurs ça se voit. Donc oui on exprime un truc qu'on a sur l'instant. Mais j'ai surtout beaucoup apprécié de me sentir autrement c'est à dire de trouver sur ce bref instant, cet ailleurs qui est toujours là mais que je ne rencontrais plus depuis un certain temps et que j'ai retrouvé. Par exemple l'image de quand j'étais gamin et le plaisir du carton scotch, c'était génial.

Et donc je me disais que quand on pratique ces ateliers avec des gens plus ou moins en difficultés ou en souffrance, soit ces ateliers à médiation permettent ce ressenti-là, cet éprouvé très fort, quelque chose de cet ordre, soit ils permettent de retoucher quelque chose qu'on a enfoui très très très loin par inadvertance ou volontairement. Moi c'est ça, j'ai retrouvé ce que par inadvertance j'avais un peu mis loin. C'est dingue comment des ciseaux, du carton et du scotch peuvent permettre ça.

Voilà, Isabelle désolée, on s'est mutiné on n'a absolument pas fait de papier mâché, enfin très peu et on te remercie d'avoir été super tolérante. Voilà.

Atelier Carton dans tous ses états.

- En introduction, si vous avez la possibilité de faire venir dans votre institution Stella Cerioni, ceux qui ne l'ont pas rencontrée, croyez-moi vous serez enchantés, ça cartonne!

On a vécu dans ce groupe une expérience vraiment merveilleuse et poétique, je pense que la présence des animateurs, ça a été dit, ça compte aussi. Celle de Stella a eu la première valeur de transmission.

D'abord il y a eu des réalisations, si vous voulez tout à l'heure les regarder et qu'on en parle ensemble, c'est plus concret.

Ensuite il y a eu de la transmission, dans le sens où dans ce groupe il y avait beaucoup de personnes qui animent déjà des ateliers avec des enfants, beaucoup de praticiens et les personnes ont dit qu'ils allaient soit pouvoir continuer ce qu'ils faisaient avec ce nouvel outil soit ils allaient le créer.

Voilà il y a eu je crois un véritable enthousiasme à partir de l'expérience et de cette matière, le carton que moi personnellement j'ai découverte.

C'est très important qu'on ait pu travailler aujourd'hui entre expérience et mise en mots, cette fois ci c'était bien séparé c'est à dire avec 2 temps différents : le temps d'expérience, extrêmement riche, le matin et le temps de mise en mots sur les éprouvés. Ce mot là aussi est très important et ça paraît essentiel de faire une expérience avant de proposer d'animer soi-même un atelier parce que c'est avec cette expérience qu'on travaille c'est à dire avec le propre chemin que nous avons parcouru.

Animer des ateliers si soi-même on ne s'est pas mis au travail, ça s'apparente, de mon point de vue, à de l'imposture. Donc je trouve que ce colloque s'est bien positionné de ce point de vue là aussi.

On a aussi évoqué la question du dispositif, du cadre pour que de la création advienne mais je ne peux pas rentrer dans le détail maintenant.

En ce qui concerne les effets de l'atelier, ça a été largement partagé, une impression dans un premier temps de créer du vide avant que chacun se mette en travail, parce qu'on n'avait pas un objet à réaliser précisément donc il fallait s'aventurer. Et chacun a été quelque part mais sans savoir où donc il a été question d'aventure, mais avec beaucoup d'amusement, une dimension ludique qui fait du bien. La différence avec les activités où il y a des directions c'est qu'on peut perdre des enfants à qui on demande de savoir déjà ce qu'ils veulent faire alors que là justement on est dans un registre ludique et inventif. On a vraiment vécu cette expérience avec beaucoup de joie.

En ce qui concerne ce que nous a proposé Stella, il y avait 2 sous-groupes : un qui travaillait sur la construction de paysages et un sur la construction de personnages. Ensuite après ce temps de fabrication personnelle, Stella nous a proposé de créer une histoire avec toutes ces créations. Tu veux ajouter quelque chose Stella?

- Tu as bien expliqué ce que l'on a vécu. Peut-être juste poser l'accent sur le thème du dispositif et l'atmosphère pour créer les conditions pour que la créativité vienne pour ainsi dire naturellement. C'est intéressant de voir comment on propose le thème, soit comment on organise l'espace et les étapes qu'on fait. Le dispositif a un début et une fin bien clairs, un peu symboliques aussi. Personnellement je trouve que c'est intéressant de travailler à partir de formes aléatoires pour renouveler un peu le sens esthétique mais aussi pour ne pas être stressé par le 'qu'est-ce que je vais faire?' ou bien les enfants qui disent 'je vais faire une maison' et qui sont stressés si la maison n'arrive pas à être construite. Du coup c'est intéressant de jouer avec des formes au début pour voir ce que ça donne dans l'imaginaire. Voilà je ne prends pas plus de temps.

Atelier Détournement d'objets pour improvisations sonores.

- Il va falloir que je fasse preuve d'honnêteté parce que j'ai choisi et je suis allée dans cet atelier en pensant repartir avec une maquette de guitare pour ma fille ce soir. Sauf que je vais partir de ce colloque avec bien plus de richesse que ce que je pensais trouver. Donc déjà merci aux 2 animateurs. Je vais essayer de ne pas pleurer, je ne pleure pas d'habitude.

Donc on nous a demandé de nous présenter avec des objets, je n'ai jamais fait ça de ma vie, je me suis dit 'je vais avoir l'air ridicule mais je m'en fous, on ne se connaît pas, on ne va pas se revoir donc normalement ça ne devrait pas poser de problème dans l'avenir'. Donc je me suis présentée avec 2 petites bouteilles ridicules et ensuite on a commencé à faire des sons. Moi j'attendais ma maquette de guitare qui ne venait toujours pas mais il y avait beaucoup de sourires, beaucoup d'échanges, beaucoup de bienveillance. C'est le futur soignant que j'aspire à être qui le dit parce que ça sentait vraiment la bienveillance dans ce groupe.

On a commencé à faire des sons. Alors je parle pour moi, sur mon ressenti parce que je n'ai pas la prétention d'être le porte parole du groupe mais je me sentais très ridicule avec les sons que je faisais. Et puis ça a commencé à me faire du bien et du coup je me suis dit que j'étais pas trop nulle dans ce que je faisais. Et je crois qu'à partir du moment où on prend du plaisir, ce qu'on fait et ce que font les autres, ne peut être que beau.

Après on nous a demandé de créer un objet pour faire un petit concert donc on s'est mis à créer des objets. Je me suis dit je vais faire ma maquette, mais j'étais un peu démunie, il y avait toujours des bouteilles... et puis j'ai eu un retour sur l'enfance sur un xylophone, je ne sais pas pourquoi ne me demandez pas. Donc je me suis dit je vais créer un xylophone. J'ai commencé, j'ai failli, puisqu'on ne réussit pas toujours mais c'était sympa, ça m'a procuré du plaisir vraiment. Et ça faisait très longtemps, ça va me faire pleurer pourtant je suis pas très malheureuse comme fille normalement, mais il y avait très longtemps que je n'avais pas pris du plaisir avec des gens que je ne connaissais pas le matin. Et j'ai fait de la musique! Je suis presque musicienne. Mon xylophone était ridicule, heureusement nous il n'y a rien d'exposé de notre atelier.

Ce que j'ai aimé aussi c'est qu'à un moment donné on nous a autorisé et même conseillé d'aller jouer les instruments des autres. Alors moi je n'avais pas de crainte que le mien soit abîmé, il était déjà pas mal amoché mais je regardais ceux des autres. Quand je m'approchais je me disais ils vont t'engueuler peut-être mais non ils étaient bienveillants, ils me souriaient et ils m'ont laissé toucher leurs instruments de musique. C'était bien, j'ai pris beaucoup de plaisir et en plus de ça j'ai joué des notes!

Donc on a fait de la musique puis on nous a demandé si on voulait avoir les yeux bandés. Moi j'ai trouvé ça assez intime donc je suis la seule qui ait refusé, je vous l'avoue voilà. J'ai eu beaucoup de regret après le repas, je l'ai avoué mais on m'a dit que c'était trop tard mais bon j'espère qu'il y aura un autre colloque bientôt, je manquerai pas de m'y inscrire.

Donc ce fut un très bon moment. Je ne suis pas un professionnel comme vous, je ne travaille pas avec des enfants, j'en ai, trop, beaucoup trop, c'est peut-être ça en fait la raison première de ma venue.

Voilà ça m'a apporté beaucoup en me disant qu'en quelques minutes on peut créer un lien.

Le fil rouge de tout à l'heure m'a fait rire, je suis partie au toilette en espérant que quand je revienne ce soit fini mais non la bobine était encore là.

Donc le fil rouge était bien là, il était palpable, et en plus il était bienveillant, j'aime ce terme parce qu'il m'a fait du bien aujourd'hui et je vous remercie.

- Merci pour ce témoignage qui a tout dit de ce temps suspendu où on est redevenu un petit peu des enfants, où en tout cas on est tous allé du côté de l'enfance et merci aussi effectivement à nos guides. Je ne peux pas en dire plus sinon ce serait reprendre tout ce qui a déjà été dit.

- Après une telle performance c'est un peu difficile de prendre le micro.

Nous étions donc quelques unes, puisqu'il n'y avait que des femmes, dans l'atelier Théâtre.

Ce qui a été d'emblée mis en place par Jean-Noël c'était une espèce de pied d'égalité dans la singularité pour tous et on était là avec un cadre très simple et dans des circonstances où les motivations, les envies de faire spécialement cet atelier étaient très diverses : par exemple une personne qui disait 'moi j'ai pas vraiment choisi de venir là, j'avais choisi d'abord un autre atelier mais bon je suis là, et je veux bien prendre le risque'.

Et d'autres qui venaient pour des raisons professionnelles ou des motivations plus personnelles mais chacun se plaçait dans la position de 'je ne sais pas' c'est à dire 'je ne sais pas ce que c'est que le théâtre', au sens de personne n'avait jamais pratiqué et donc on était là pour découvrir et apprendre quelque chose.

Et puis la réalisation de l'atelier a été telle qu'après quelques minutes, tout absolument est tombé. Il y a quelque chose qui s'est fait très vite de l'ordre du lâcher prise et de s'appuyer finalement sur les toutes petites indications de Jean-Noël pour s'exprimer un par un, chacun. Et ce que j'ai trouvé formidable c'est que dès le début quand la première personne a commencé et à chaque fois qu'une personne se détachait du groupe et que les autres étaient spectateurs, on a été scotchés. Il y eu comme une magie je trouve où on était vraiment à l'écoute de ce qu'elle disait comment elle le disait, les intonations, comment elle exprimait quelque chose pour construire une histoire. Et ce qui ne nous a pas été dit tout de suite, mais je pense que c'était voulu, c'est qu'il s'agissait d'entrer dans un personnage c'est à dire en parlant de choses de la vie quotidienne, en dialoguant par deux, c'était à chaque fois une histoire qui surgissait, un morceau de vie, comme une minuscule nouvelle.

Et il y a un mot qui est revenu plusieurs fois, c'était : 'j'ai fait le vide'. Il y a un moment où d'un seul coup, le vide, on n'a plus d'intention, on n'a pas l'intention de dire ni de montrer mais on parle, c'est un peu les associations libres, c'est un peu du tac au tac. Mais pour ça il faut être dans une position de rien savoir, de créer un vide pour faire bouger les choses comme dans un jeu de taquin. Et je pense que ça, ça a été très fort.

Il y a d'autres expressions qui sont venues par exemple : 'c'était comme un sas de décompression', le passage à cet endroit. On en revient à la question des places qui était évidemment importante, puisqu'il y avait ceux qui étaient comme spectateurs mais qui étaient prévenus qu'ils viendraient dans le siège de l'acteur. On savait tous que cette place là d'acteur, on allait la prendre donc ça pouvait être difficile mais chacun a pris le risque. Cet espace a été admirablement mené par Jean-Noël qui a fait ça avec une finesse de dentellière, on parlait de féminité et du refus de la féminité que tu n'as pas. Il avait une finesse en fonction de la façon dont les gens s'engagent, commencent à parler, tu attrapes quelque chose et tu le replaces autrement et hop ça change, tu vas nous expliquer comment tu fais.

- Effectivement, pour faire écho à ce qu'on a entendu, on a aussi travaillé avec bienveillance, c'est essentiel dans la manière dont je conçois l'activité théâtre et c'est vrai qu'on a eu un bon moment de bulle comme tu l'as très bien dit. Après la méthode ne marche que si les gens sont réceptifs et le risque est aussi là. On parlait de prendre des risques, en tant qu'animateur quand on s'engage et avant de pouvoir le décliner avec d'autres publics, il faut d'abord être ce qu'on demande. On ne peut pas demander à des gens, qui que ce soit, de se lâcher si soi-même on ne dégage pas de la bienveillance et qu'on n'est pas là. Pour prendre l'image de la piscine, on ne peut pas dire je vais t'apprendre à nager en disant n'aies pas peur de l'eau mais en restant toujours en dehors avec une perche et même pas un pied dans l'eau. Donc aujourd'hui ça s'est bien goupillé mais c'est aussi lié à l'état d'esprit du colloque qui est mis en place et qui réveille de manière positive. Je vais te laisser conclure.

- Ce qui ressort de ça, y compris pour une toute jeune femme qui commence sa pratique, c'est qu'on a appris que la fonction qu'on occupe, pour rester une fonction et ne pas tomber dans un rapport de moi à moi, c'est très important de pouvoir l'entrer dans une logique de théâtre, de représentation et de soi-même se dégager des positions qui nous feraient verser du côté de l'amour, de l'enthousiasme ou de la pitié, ces sortes de sentiments qu'on peut avoir vis à vis des enfants mais par rapport auxquels il faudrait se mettre en retrait et plutôt faire comme un compagnonnage.

C'est à dire on est en représentation et simplement les ateliers théâtre avec les enfants sont des lieux où il peuvent arriver, à condition d'un animateur talentueux, à se dégager d'une emprise, d'une difficulté dans la parole, dans la pensée, dans le 'se représenter'.

Atelier Jardin:

- Dans cet atelier on a notamment fabriqué les petites jardinières que vous voyez là bas. On a également peint des papillons, découvert des graines et partagé surtout un bon moment de convivialité très agréable et apaisant, ça rejoint ce que les autres ont pu dire.

C'était vraiment un moment agréable et je voulais remercier les animateurs de l'atelier Frédérique, Isabelle et Nathalie qui ont beaucoup travaillé à préparer avec brio l'atelier de ce matin donc merci à toutes les trois.

Je voulais compléter les propos qui ont été tenu et que je rejoins, et après je passerai la parole à Cécile, compléter sur l'importance du lieu : parce que notre atelier se déroule dans un lieu qui n'est pas un lieu de soin ni un lieu dédié à l'éducation mais un lieu inscrit dans un quartier d'Alès, aux Prés Saint Jean. Ce sont des jardins partagés, partagés avec les habitants du quartier, des jardiniers qui ne connaissent ni le milieu de la psychiatrie ni le milieu du soin.

Dès que nous avons pénétré sur ce jardin fermé avec une trentaine de parcelles, ce jardin très apaisant, très reposant, dans une ambiance calme qui permet l'échange et le partage, on a oublié le temps qui passe, on a oublié les immeubles autour, les voitures qui passent, pour partager un moment autour de la plantation, de la peinture végétale et de la découverte de ce jardin et de ces plantes.

Les échanges en début d'après-midi ont tourné autour de ça mais aussi autour de l'importance de la présence des animateurs des ateliers qui sont là pour apporter leur savoir et leurs compétences mais aussi pour pouvoir appuyer ce moment du soin qui vient presque par interstices quand on leur apprend la terre. Le soin vient se placer à ce moment là dans l'échange avec les patients.

Les soignants qui animent cet atelier connaissent un peu le jardin, mais ils permettent surtout d'aider les patients, qui pour nous sont adultes, à se placer pour partager cet amour ou cette envie de faire du jardin avec l'appui des connaissances techniques qui vient de Frédérique, l'intervenante qui nous apporte tout son savoir du jardin et ses conseils. Voilà donc je te passe la parole Cécile.

- En écho à ce qui a été dit sur l'aléa, la surprise, le vide, du côté de ce qui nous échappe, j'ai été très sensible à la position de Frédérique par rapport à ça : sur cette nature qu'il convient à la fois de guider, de contenir pour pouvoir en obtenir quelque chose et en même temps, qu'il faut aussi la laisser faire.

J'ai beaucoup aimé cette leçon de voir la nature qui est sensée produire quand même, pas que faire joli mais il y a vraiment aussi ce laisser faire qui est autorisé dans cette manière de penser le jardin. Donc merci Frédérique.

Et du coup j'ai un jeu de mot un peu foireux qui me vient pour conclure peut-être: "Pour que la trouvaille advienne, il n'y a que le trou qui vaille".

Discussion

- Il nous reste 5 minutes pour une ou deux questions qui brûleraient les lèvres, quelque chose d'obscur, un trou ? Un trou à cerner ou dans lequel sauter ? Pour bricoler un petit échange...

- On a beaucoup rit nous aussi, c'était vraiment très gai, la gaieté d'acquérir quelque chose comme le savoir.

- Effectivement nous aussi on a beaucoup rit, tu parlais de ce 'gai savoir'... Dans 'savoir' il y a 'ça voir', voir ce qui est là.

- Voir et se laisser avoir.

- Déjà voir ce qui est réel, le toucher, y mettre les mains. Parce que c'est aussi de ça dont il a été question, comment les mains nous guident ? Et c'est ce que fait l'enfant, il commence par les mains, d'ailleurs souvent on lui dit de ne pas toucher mais c'est bien par les mains qu'il découvre. Puis il commence à se révolter par les mots. On lui dit de ne pas toucher mais il dit 'non, si, je veux...' et il y va dès qu'on a le dot tourné. Je ne sais plus qui parle de « l'intelligence des mains », c'est Godard.

Pour revenir sur le petit fil rouge, c'était une idée comme ça, pour symboliser le fameux fil rouge dont il était question mais c'était aussi un clin d'œil au premier colloque que Charly avait engagé sur l'idée de la cordée. Voilà donc d'un colloque à l'autre, on a essayé d'accorder les paroles entre elles.

- Je voulais dire une impression personnelle, je ne suis plus professionnelle depuis pas mal de temps mais je suis bénévole dans le milieu associatif et j'ai entendu dans beaucoup de vos témoignages que ces moments étaient un peu une échappée à la brutalité du quotidien, à toute l'insatisfaction professionnelle que vous pouvez rencontrer les uns et les autres par manque de moyens, par pressions diverses et variées et que enfin là vous avez pu vivre un moment où il y a à la fois du lien, de la bonne rencontre, de la créativité possible. Moi j'ai vraiment entendu ça très fort aujourd'hui dans l'atelier et puis dans vos témoignages après donc, je ne veux pas polluer l'après-midi mais quand même remarquer qu'on vit une situation très difficile pour les métiers que vous exercez. C'est juste mon témoignage.

- Je me disais en vous écoutant que finalement on avait été à la rencontre de nos dons, nos possibilités, nos capacités sans trace de nos croyances limitantes et grâce à cela j'ai pris ce qui nous a été permis et aussi par le fait qu'on était dans un esprit de bienveillance, sans exigence et sans esprit de compétition. Et on peut dire que le monde est rarement aussi joyeux et doux pour nous donc c'était forcément un bon moment.

- Moi j'ai été très touché par les rencontres avec le groupe Improvisations sonores et j'ai eu aussi des échanges informels avec Charly et avec Nadia que je ne connaissais pas et ce qu'il en était sorti aussi pour moi aujourd'hui c'est qu'il y a une urgence politique effectivement, comme ça vient d'être esquissé mais qu'elle passe aussi concrètement par le fait de rester vivant comme on l'a été aujourd'hui, ce qui n'exclut pas un combat plus politique, plus basique, plus explicite peut-être mais à l'intérieur pour moi aussi, arriver à nous cultiver, c'est ce qu'on a fait aujourd'hui, en étant créatifs, bricoleurs, en se trompant, et en se trompant mieux ensemble. Je trouvais que c'était source de vitalité dans cette époque un peu mortifère et que ça peut être une des manières d'être un peu plus vivant j'ai l'impression.

Conclusion de Charly Carayon

Je vous remercie tous pour votre engagement, vos implications, ça va au-delà de mes attentes et depuis un moment je me dis qu'il faudrait faire un dispositif pour pouvoir faire des petits colloques au quotidien enfin en tout cas plus fréquents que tous les 2 ans. J'y réfléchis...

Donc merci à tous et à très bientôt !

Entre l'**ENfanT** et l'adulte **Rêverie, Trouvaille et Bricolage**

LES INTERVENANTS

Alli ABDOOL RAMAN (Art thérapeute Nîmes)

Comment me définir ? Comment me présenter ? Je me définirais en tant qu'un « exilé volontaire ». Un jour, j'ai quitté mon île pour venir étudier les arts plastiques à l'Université d'Aix-Marseille. J'ai quitté mon île de naissance – matrice - qui est devenue au fil du temps, mon ex...île ! Au hasard de mes DEPLACEMENTS, j'ai essayé de donner FORME à mon trajet de vie. J'ai essayé à ma manière de me créer d'autres archipels de lien et de créations. Etrangement, j'ai découvert des mots, des sons ! J'ai découvert le son d'un métier inconnu dans mon « là d'où je viens » : - celui d'éducateur ! ? Je l'ai été par la suite. Je l'ai exercé pendant un certain temps dans l'ITEP le GREZAN à Nîmes. Sauf que, je l'ai travaillé au corps ce métier, avec mon identité d'art plasticien, j'en ai fait un métier – métisse, j'ai été un « éducateur plasticien » qui a permis à de nombreux enfants de l'Itép de se réconcilier avec les mots, la parole, l'écriture.

Me former pour devenir ART THERAPEUTE auprès de Psychasoc de Joseph ROUZEL et de Geneviève DINDART a été la suite de ce mouvement. Ma monographie « Carnet de voyage d'un aventurier sédentaire » publié chez Champ social édition (2018), qui vient rendre compte de mes interrogations, autour de la création, les médiations et de ces points d'énigmes en art thérapie est le fruit de ce parcours de déplacement. Dans l'espace de l'atelier au sein de l'Itép, je suis dans cette posture d'accueilleur d'histoires, de silence, et bien souvent de RIEN, voire de VIDE. A la longue, j'ai appris à composer avec l'idée que ça puisse m'échapper. Parce que l'acte de création et de la rencontre avec l'autre passe souvent par ces interstices des échappées, ces lapsus graphiques.

Agnès BEAULIEU (Alès)

Psychologue clinicienne au Centre Hospitalier d'Alès-Cévennes depuis l'année 2000, elle a exercé à mi-temps en pédopsychiatrie et mi-temps en psychiatrie des adultes et travaille actuellement à plein temps en pédopsychiatrie dans l'équipe du Dr Carayon. Son activité consiste principalement en des psychothérapies à orientation psychanalytique s'adressant notamment à des enfants atteints de troubles graves de la structuration psychique. Ces soins sont proposés dans le cadre d'un travail pluridisciplinaire.

Elle s'est formée durant dix ans à l'Association *L'Autre Scène* fondée par Roger Gentis. *L'Autre Scène* formait des psychothérapeutes aux thérapies groupales à implication corporelle et à référence psychanalytique. Elle se réfère, avec la psychanalyse, à la psychothérapie institutionnelle.

Depuis quelques années, elle est inscrite au Collège Clinique de Montpellier, sous l'égide du Département de Psychanalyse de Paris VIII et de l'Ecole de la Cause Freudienne. Elle participe aux activités organisées par l'Association de la Cause Freudienne, Voie Domitienne.

Jennifer BERTRAND (Saint Christol Lez Alès)

Psychologue clinicienne exerçant au Foyer d'Accueil Médicalisé de La Pradelle, à Saumane, établissement médico-social accueillant des « enfants autistes devenus adultes ».

Dans ce travail du quotidien, il s'agit bien souvent de pouvoir, ensemble, avec les équipes, continuer de penser, d'inventer, de rêver.

Dans chaque forme de création, qu'elle soit issue d'une folie ordinaire ou d'une autre plus étrange, se loge une sorte d'échappée qui pourrait parler de ce que les mots ne suffisent pas à dire... La création comme une porte ouverte aux processus de transformation là où, à fortiori, la répétition s'impose ?

Sophie BOUDIEUX (Bessèges)

Sophie Boudieux a étudié la musique (diplômée de flûte traversière à la Royal School of Music of London, accordéon) et la sociologie (licence à l'université de Bordeaux). Elle s'est formée à la musicothérapie à l'Atelier de Musicothérapie de Bordeaux. Elle a enseigné la flûte, le solfège, et animé des ateliers d'éveil musical au sein de plusieurs écoles de musiques. Elle se produit avec Solomalé, groupe des Cévennes qui arrange des musiques d'ailleurs pour des danses d'ici. Elle crée des spectacles mêlant la musique à d'autres formes artistiques (danse, cirque, clown) avec le spectacle *Déviations*. Au sein de la compagnie la Muse, elle crée, avec Pierre Lassailly : *Respiro*, 3 spectacles musicaux jeune public (*Comptines au beurre salé*, *Emocion*, *Fraise et Petit Pois*), un bal enfantin et ils interviennent en crèches, écoles et auprès de personnes âgées.

Sarah CAGNAT (Générargues)

Artiste plasticienne, j'enseigne les arts depuis plus de 15 ans avec la qualification DRAC, qui me permet de travailler en milieu scolaire, auprès de structures sociales et d'enseignement spécialisé.

Sous l'association DIPTYK, que j'ai créée en 2017, mon projet a évolué par la création d'un lieu d'accueil dédié aux arts visuels. J'aime faire découvrir des procédés d'expressions diverses, jouer avec les formes, les couleurs, les matières. Transmettre, créer, imaginer, accompagner c'est ce qui motive ma démarche et m'apporte un accomplissement personnel et professionnel.

Charly CARAYON (Alès)

Pédopsychiatre, médecin-chef du secteur pédopsychiatrique du Nord-Ouest du Gard, Charly Carayon est le fondateur du Réseau clinique pluri-institutionnel du lien, du nourrisson, de l'enfant et de l'adolescent et l'initiateur du présent colloque.

Il définit son cheminement professionnel comme le nouage de trois rencontres décisives :

- La photographie et le cinéma, avec *Blow up*, le film de Michelangelo Antonioni, et plus tard la philosophie de Maurice Merleau-Ponty (*le visible et l'invisible, l'œil et l'esprit*).
- L'engagement corporel avec la danse, l'alpinisme (il est initiateur diplômé de haute montagne et possède un diplôme universitaire de haute montagne), et la méthode de Moshe Feldenkrais, basée sur *la prise de conscience du corps* par le mouvement dont il est praticien.
- La biologie, la médecine et la psychanalyse, puis le Pr Soulé et son projet de dispositif pluridisciplinaire du « *secteur unifié de l'enfance* », conduiront Charly Carayon à s'engager d'abord dans la psychiatrie du nourrisson.

« *Le réseau clinique du lien est, dit-il, la déclinaison de ces trois axes* » - d'où la métaphore qui lui est chère de « *l'enfant, premier de cordée* ».

Stella CERIONI (Thoiras)

Ce que j'aime dans le "faire de l'art", libéré de fins purement esthétiques, c'est l'effet de la création, de donner vie à quelque chose d'inattendu. Quelque chose dans lequel nous pouvons nous révéler ou même, pourquoi pas, simplement ressentir du plaisir à faire, en le partageant. C'est une expérience génératrice et régénératrice.

J'ai étudié le design et la restauration du livre à l'Institut des arts d'Urbino avant de me spécialiser dans l'art thérapie, intéressée toujours par la pédagogie et l'éducation. À travers de multiples expériences et différentes formations, je continue ma recherche personnelle autour de l'expression, du mouvement et des processus créatifs.

Depuis 2010 j'anime des ateliers d'expression créatives utilisant différents langages artistiques. Ces derniers s'adressent aux écoles maternelles et primaires, aux adultes et coopératives sociales ainsi qu'aux musées et bibliothèques. Eduquer à la créativité pour moi signifie aussi de faire ma part pour une meilleure société humaine, débarrassée des stéréotypes et offrant à chacun la possibilité de réaliser son potentiel.

Isabelle CZERBAKOFF (Tornac)

Artiste conteuse et plasticienne je mets mes compétences aux services de structures d'accueil en tant qu'éducatrice. L'art comme support à la relation est devenu mon principal champ d'action. J'ai exercé à la Pradelle, dans des IME et continue aujourd'hui au sein d'une MECS et auprès d'adultes autistes. L'art permet de dire, de se dire dans ces petits interstices, ces instants privilégiés comme suspendus où la notion de plaisir prend corps. C'est une rencontre avec l'autre, avec cet autre qui est mis en jeu. Offrir la possibilité de se rendre dans un univers personnel, de se recentrer... Avec le support des contes traditionnels nous partons à la rencontre de nous-mêmes, nous les transformons pour mieux les intégrer et les faire notre. Nous jouons avec ces personnages issus de la psyché humaine qui nous racontent notre propre histoire. Créer et jouer avec nos créations peut donner l'occasion d'ouvrir les portes de la transformation de ce moi, de tourner les yeux vers son passé, de rêver, de s'épancher, en d'autres termes de se construire.

Elisabeth DOISNEAU (Alès)

Psychanalyste libérale à Alès et Génolhac, supervisions, membre de la délégation régionale de L'Association Cause Freudienne Voie Domitienne, enseignante au Programme psychanalytique d'Avignon (hôpital de Montfavet), analyse des pratiques en institution (ITEP Le Grézan, Nîmes).

Wilfried GONTRAN (Toulouse)

Psychanalyste, Formateur, Superviseur, Chargé d'enseignement en psychologie à l'université de Toulouse Jean-Jaurès, Wilfried Gontran a récemment publié : « *L'analyse de pratiques : un possible lieu pour accueillir l'impossible* », in *Les MECS au cœur des évolutions de la protection de l'enfance* (sous la dir de M. Chenut et L. Vialleix), Coll Trames, Eres, Toulouse, 2018.

Il exerce comme psychanalyste à Toulouse. Ayant une expérience soutenue dans l'accueil des adolescents en psychiatrie, il se consacre aussi à des actions de transmission (formation, supervision, analyses de pratique, régulation d'équipe). Depuis 2016 il développe ce type d'actions au sein de l'ADEPASE (adepase.org) dans diverses institutions au Cambodge et au Vietnam où il a également initié un *Séminaire Itinérant de Psychanalyse* et des *Journées d'Etudes (annuelles) en pédopsychiatrie* (Hanoi) (Conférences introductives : *La sexualité infantile : une « découverte » aux origines de la psychopathologie freudienne* (04/2016) ; *Le concept freudien de pulsion : la délicate articulation entre soma et psyché* (04/2017) ; *La dépression à l'adolescence : une réponse à l'émergence du désir* (04/2018) ; *Peurs et angoisse dans la pratique clinique avec l'enfant et l'adolescent* (05/2019)).

Nathalie GOULPAUD et Isabelle NESPOULOUS (Alès)

Nathalie Goulpaud et Isabelle Nespoulous sont infirmières en psychiatrie adulte au C.H.A.C. Elles cumulent à elle deux près de 40 années d'expérience.

Elles animent des ateliers à médiation dans un Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (C.A.T.T.P.), dans lesquels sont accueillies des adultes souffrants de pathologies psychiatriques diverses.

Parmi la grande variété des médiations utilisées (cuisine, poterie, peinture, mosaïque, cheval, chorale...), le jardin tient une place importante.

C'est en suivant le rythme des saisons, en attendant que les légumes grandissent ou en travaillant le simple contact avec la terre et les plantes que le soin se réalise. Le jardin est situé au cœur du quartier des Près Saint Jean, dans un espace partagé regroupant environ 30 parcelles et loué par le C.C.A.S. de la ville d'Alès. Côté les autres jardiniers et les habitants du quartier participe à retisser un lien social fragilisé par la maladie et qui fait tant défaut aux personnes souffrant de psychose.

Enfin, la participation de Frédérique Wauquier, en charge de l'animation des jardins partagés, permet d'avoir une aide précieuse et des conseils indispensables à la réussite de cet atelier. Obtenir de beaux légumes ou de belles plantes, dans le souci du respect de la terre, valorise le travail des jardiniers. Prendre plaisir à faire ensemble et profiter ensemble des fruits de son travail, c'est ce que nous souhaitons vous faire partager.

Françoise GROS (Monoblet)

Céramiste, art-thérapeute

Diplômée en Arts plastiques à Paris, en céramique à l'académie des Beaux-arts de Tournai (Belgique), un Master II en ethnologie à Lille. Plusieurs années pour le développement local en Afrique et en Asie, dans les arts de la rue et le spectacle vivant au Québec, de pratiques artistiques comme lien social à Grenoble, puis comme animatrice d'atelier de modelage dans un GEM du Nord Pas de Calais. Aujourd'hui, art-thérapeute dans des structures pour enfants et adultes touchés par l'autisme. Et animatrice de stages de création dans mon atelier, à Monoblet.

Nadia LACEUK (Anduze)

Psychologue clinicienne sur le tard avec un parcours souvent qualifié d'atypique. Aujourd'hui, j'évolue au sein d'une Maison d'Enfants à Caractère Social, An.CA. (Angéline Cavalié) à Anduze et à l'Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique des Garrigues, à Sanilhac-Sagriès. J'ai également exercé au Service d'Education Spéciale et de Soin à Domicile de l'Areram, à Vauvert et en psychiatrie et pédopsychiatrie (Ouverture de l'Unité adolescents, CMPI, Crèches) à l'Hôpital Carémeau.

Pour ma part, le « phénomène » créatif fait partie intégrante de ma pratique à travers la médiation, tel que le conte, le modelage, la musique... Curieuse de nature tout reste encore à découvrir !

Pierre LASSAILLY (Bessèges)

Pierre Lassailly clarinetiste, s'est formé au Conservatoire de Strasbourg, avant de participer à plusieurs créations du compositeur Georges Aperghis (« Le petit chaperon rouge » en tournée de 1999 à 2012). Il a créé « Rêve Debout », spectacle sonore pour les tout-petits. Il s'est également formé à la Musicothérapie qu'il a exercé principalement au sein du CAMSP et au SESSAD d'Alès auprès d'enfants de 0 à 6 ans.

Il se produit actuellement avec Sérendipia (trio avec accordéon et vibraphone), Hartani (quartet de jazz oriental), Limoncello (avec le musicien-comédien Thierry Küttel), avec l'écrivain Sébastien Joanniez et avec le chorégraphe danseur Butoh Imre Thormann.

Avec Sophie Boudieux il crée le duo Respiro et diverses formes en direction du jeune public.

Jérémy MARMORET (Alès)

Psychologue clinicien au service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du Centre Hospitalier d'Alès-Cévennes, co-animateur d'ateliers thérapeutiques :

« C'est dans le déplacement, physique, psychique, qu'un ailleurs de soi, en soi, peut advenir ».

Jean-Luc MINART (Viala du Tarn)

Bricosophe.

Educateur spécialisé 1977-1985 (IMP Chaux, Fondation Vallée Gentilly, Centre psychothérapique le Coteau Vitry sur Seine)

Scénographe 1985-1998 (Atelier Machines et Objets Lodève)

Formateur 2000-2018 (Peuple et culture Montpellier, Ecole du travail éducatif et social Marvejols)

Auteur (J-L Minart, *Lieux de vie et d'accueil, réhabiliter l'utopie*, Toulouse, érès, 2013)

Pierre MEJEAN (Saint Côme et Maruéjols)

Psychologue clinicien exerçant en Protection de l'Enfance (Association Samuel Vincent) et pour un service de prévention auprès de la Maison des Adolescents du Gard. A exercé également au Centre de Rééducation de l'Ouïe et de la Parole (Gard) dans le champ du handicap auditif et des troubles spécifiques du langage.

Adepte des contes, des boîtes à outils, des valises et des sacoches : les ouvertures et la découverte des matériaux hétéroclites qui s'y offrent sont autant d'occasions et de supports à « trafiquer », à co-construire et nouer la rencontre. Transformer la matière nous amène à nous transformer comme disait un certain Gaston ...

Cécile PINEAUCHANTELOT (Alès)

Psychologue clinicienne au CMPEA d'Alès. Animatrice d'ateliers d'écriture pendant plus de 15 ans, c'est cette rencontre avec la puissance du verbe qui l'a guidée vers le soin clinique. Par ailleurs, sa pratique personnelle du chant, de la danse, du dessin et de l'écriture fait de sa participation à ce colloque une évidence.

Cosimo SANTESE (Alès)

Psychologue clinicien et psychanalyste, membre d'Espace analytique, il pratique son art à l'hôpital de jour le "Mas Chalon" et en CMP auprès d'adultes.

Il fait partie du comité scientifique des journées de psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban.

Aussi son travail quotidien le porte-t-il à se demander si une – et quelle ? – institution soignante peut « *accueillir toutes les folies* ».

Jean-Noël SCHWINGROUBER (Saint-Christol-lez-Alès)

Pédagogue théâtral, comédien et metteur en scène, Jean-Noël a été formé au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon. Sa pratique d'un théâtre d'improvisation et de « vraies » émotions, lui valent de travailler depuis près de vingt ans dans les milieux spécialisés tels que les CATTP, MECS, SEGPA, FLE, ULIS ou encore en SESSAD. Il propose des ateliers mêlant communication, spectacles et vidéo, aux collèges et lycées du bassin Alésien, et inscrit notamment cette démarche dans les dispositifs des Projets de Réussite Educative ou encore Educatif Local. Fondée sur un espace de bienveillance et de libre parole, sa pédagogie s'adapte continuellement, pour dit-il « En apprendre autant des publics qu'il rencontre ! ».

LES PETITS DEBROUILLARDS (Occitanie)

L'association Les Petits Débrouillards est un mouvement d'éducation populaire à la science et par les sciences qui travaille depuis de nombreuses années auprès tous les publics, en leur proposant des animations scientifiques ludiques.

Par des pédagogies actives et la démarche expérimentale, nous abordons des thématiques très variées liant les sciences dites dures aux sciences de la société, afin de développer la curiosité et l'esprit critique chez les jeunes et les moins jeunes pour mieux agir en tant que citoyen actif et raisonné.

Les animateurs et animatrices des Petits Débrouillards sont des personnes issues de parcours très divers, formées à la démarche scientifique et à l'animation auprès de différents publics. La richesse des profils permet d'aborder une panoplie de thématiques avec horizontalité, humilité et bienveillance.

Méthodes pédagogiques : La méthode expérimentale, active, propre aux Petits Débrouillards permet d'aborder des notions scientifiques complexes par la manipulation et le questionnement directement en lien avec les résultats obtenus. L'utilisation de l'erreur comme étape permettant d'avancer dans le raisonnement permet de renverser le rapport parfois frileux des publics vis-à-vis des sciences.

La posture horizontale des animateurs et l'aspect ludique des activités proposées permettent de mettre les publics en confiance et de les rendre conscients de leurs propres capacités.

L'accent est mis sur la coopération entre les participants et l'échange avec les animateurs pour avancer ensemble dans l'élaboration de mini-projets.

Contact : 09 81 36 97 02 / c.menard@lespetitsdebrouillards.org

Patrick VENDRIN (Montpellier)

Comédien, lecteur, danseur, baladin de notre XXI^e siècle, il travaille actuellement, avec les Brigades d'Interventions Poétiques (compagnie Zigzags), dans le spectacle pour tous lieux « *Poète* » ainsi qu'à la réalisation d'émissions radiophoniques sur la vie des poètes.

Avec la compagnie Faits Divers, il fait des lectures théâtralisées et/ou musicalisées, des performances impros, et met en scène des spectacles poétiques, musicaux, chorégraphiques et de lecture par des jeunes en vue de leur rencontre avec les auteurs.

Avec la Compagnie Carambole, il est comédien dans *Les jardiniers*, « spectacles déambulatoire en toutes saisons de poésies et de chansons » et dans *Nom de code : Popé*, « création tout public, rythmique, burlesque et poétique ».

Avec la compagnie Double Jeu il interprète Achille, personnage en masque dans le spectacle déambulatoire « *Un pas de côté* », ce même personnage étant présent dans « *Petits Pas* » pour les médiathèques et autres intérieurs.

Il participe au festival *Voix vives* de Sète en tant que lecteur des traductions.

Au Théâtre de Clermont l'Hérault, il fut longtemps comédien (« *Le monde vu par les enfants* »), improvisateur et metteur en scène pour Poem Express et le Chœur de l'Hérault, de productions poétiques issues d'ateliers avec des enfants et des écrivains, plasticiens, comédiens, musiciens, danseurs... Il anime un atelier laboratoire "Danse et textes en voix" avec Sonia Onckelinx, et met en scène des spectacles musicaux (Cie Estaudel, Groupe Solinitorem...).

Frédérique WAUQUIER (Alès)

Référente et animatrice des jardins familiaux gérés par le CCAS (centre communal d'actions sociales) de la ville d'Alès. Pour transmettre mes savoirs-faire aux jardiniers, petits et grands, j'ai suivi la formation de « Jardiniers formateurs » du potager au naturel. Dans le but de permettre une modification durable des pratiques des jardiniers, je propose par l'exemple, d'adopter des méthodes de jardinage adaptées : rotation des cultures, association de plantes amies, paillage avec les matériaux qui nous entourent, compostage des déchets verts, traitements alternatifs ou comment soigner les légumes avec des plantes à odeur forte...

Chacun peut ainsi être fier d'évoluer vers des pratiques respectueuses de l'environnement en observant et en créant des instants 'nature' éphémères tout en faisant un lieu de convivialité incontournable.

Entre l'ENfant et l'adulte

Rêverie, Trouvaille et Bricolage

BIBLIOGRAPHIE

Art Brut

- CHAMPENOIS E. 2017 *Que sais-je ? L'art brut*, PUF
LUSARDY M. 2018 *L'art brut*, Citadelles & Mazenod

Arts plastiques

- ELZBIETA, 1997, *L'enfance de l'art*, Arles, éditions du Rouergue
GABEY G., VIMENET C., 1972, *Enfant créateur*, Paris, Calmann-Lévy
RENEVEY FRY C., ZOTTOS E. (dir.), 2006, *De toutes les couleurs. Un siècle de dessins à l'école*, Genève, La CRIÉE/SRED, Musée d'ethnographie/Infolio Éditions
STERN A., 1966, *Une grammaire de l'art enfantin*, Paris, éditions Delachaux-Niestle
STERN A., 2011, *Le jeu de peindre*, Arles, Actes Sud

Carton

- MUNARI B. *Fantasia* (<https://lestroisources.com/artiste/7-bruno-munari>)
SILEI F. *Cartarte* (Papier et carton entre jeu et créativité) Édition italienne Artebambini. (nombreuses illustrations photographiques, très compréhensible même dans une autre langue)
GRIGNOLI L. *Art-crédation thérapie. Discours autour de ce qu'on appelle art-thérapie*. <http://www.artelieu.it/fr/art-therapie/parutions.html>

Contes et Comptines

Contes traditionnels

- LAFORGUE P. 2002, *Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte*, Payot
ARLEO A., CAËTANO M.-L., GUICHARD R., 2008, *Anthologie de la comptine traditionnelle francophone*, livre-CD, Chalon sur Saône, Eveil et découvertes
BAUCOMONT J., GUIBAT F., PINON R., SOUPAULT P., 1961, *Les comptines de langue française*, Paris, Seghers
BUSTARRET A., BEN SOUSSAN P., CAZALET M.-H., CLIO P., CONTESSE M., MOREAU M., 2007, 1, 2, 3. *Comptines !*, Toulouse, 1101 BB - Les bébés et la culture, Ères

Bricosophie

- BACHELARD, G. 1947. *La terre et les rêveries de la volonté, essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti.
BLANDIN, B. 2002. *La construction du social par les objets*, Paris, PUF.
CHOUVIER, B. et al. 2002. *Les fonctions médiatrices de l'objet dans Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod.
CLOT, Y. 2001. *Psychopathologie du travail et clinique de l'activité, Éducation permanente*, n° 146.
DAGOGNET, F. 1989. *Eloge de l'objet*, Paris, Vrin.
DAGOGNET, F. 1989. *Rematégoriser*, Paris, Vrin.
DEBRAY, R. 1994. *Manifestes médiologiques*, Paris, Dunod
DODIER, N. 1995. *Les hommes et les machines*, Paris, Métailié.
ELLUL, J. 1977. *Le système technicien*, Paris, Calmann-Lévy.
FEYERABEND, P. 1979. *Contre la méthode*, Paris, Le Seuil.
LAING, R.G. 1969. *La politique de l'expérience*, Paris, Stock
LATOUR, B. 2001. *L'espoir de Pandore*, Paris, La Découverte.
LEROI-GOURHAN, A. 1943. *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
LEVI-STRAUSS, C. 1962. *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
MACE, A. 1998. *La matière*, Paris, Flammarion.
MINART, JL. 2013 *Lieux de vie et d'accueil, réhabiliter l'utopie*, Toulouse, Erès
NEF, F. 1998. *L'objet quelconque*, Paris, Vrin
PONGE, F. 1942. *Le parti pris des choses*, Paris, Gallimard.
SIMONDON, G. 1958. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.
TESSON, S. 1999. *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Aubier.
TOSQUELLES, F. 2009. *Le travail thérapeutique en psychiatrie*, Toulouse, érès, 1re éd. 1967.
WAJCMAN, G. 1998. *L'objet du siècle*, Paris, Verdier.

Théâtre

- GATTI A., 1999, *La parole errante*, Paris, Verdier (Connu aussi pour son travail théâtral à la prison de Fleury-Mérogis, cf. DVD)

Jardin et Land art

- Helena ARENDT**, 2010, *Peintures végétales avec les enfants*, édition La Plage,
- Andreas GUTHLER**, **Kathrin LACHER**, **Stéphanie ALGLAVE**, 2009, *Land Art avec les enfants*, édition La Plage
- Jenny HENDY**, 2014, *Jardiner avec les enfants*, édition Delachaux et Niestlé
- Marc POUYET**, 2014, *Artistes de nature. Pratiquer le Land Art au fil des saisons*, Plume de carotte eds
- Patrick STRAUB**, 2016, *Art Terre. 4 à 12 ans*. Accès éditions

Art et psychanalyse

- Alli ABDOL RAMAN**, 2018, *Carnet de voyage d'un aventurier sédentaire*, Collection Médiation Artistique, Champ social édition
- Jean BROUSTRA**, 2000, *Abécédair de l'expression*, Erès
- Jean BROUSTRA**, **Guy LAFARGUE**, 1995, *L'expression créatrice*, Bertrand Morisset
- Anne BRUN**, 2014, *Médiations thérapeutiques et psychose infantile*, Dunod
- Roger GENTIS**, 1982, *Projet Aloïse*, Editions du scarabée CEMEA
- Marie-Agnès HOFFMANS-GOSSET**, *Apprendre l'autonomie, Apprendre la socialisation*, Édition Chronique sociale
- Tony LAINE**, janvier 1993, *L'agir dans la revue VEN-CEMEA*
- Dominique OBERLE**, mai 1999, *Le groupe en psychologie sociale*, Revue Sciences humaines n°94
- Jean OURY**, 1989, *Création et schizophrénie*, Galilée
- Hans PRINZHORN**, 1984, *Expressions de la folie, Dessins, peintures, sculptures d'asile*, Collection Connaissance de l'Inconscient, Gallimard
- Henry REY-FLAUD**, 2016, *L'autiste et son miroir - Alice parmi nous*, Campagne Première
- Jean ROUZEL**, 2016, *La folie créatrice*, Erès
- Joseph ROUZEL**, 2018, *La folie douce, Psychose et création*, Erès
- Joseph ROUZEL**, 2002, *Psychanalyse pour le temps présent*, Erès
- Michel THEVOZ**, 2017, *L'Art comme malentendu*, les Éditions de Minuit
- François TOSQUELLES**, 1985, *Fonction poétique et psychothérapie*, Erès
- D.W. WINNICOTT**, 2017, *Jeu et réalité*, essais Folio, Gallimard

Essais, récits / pédagogie, éducation spécialisée

- BONNAFE M.**, **DIATKINE R.** (préf.), 2003, *Les Livres, c'est bon pour les Bébés*, Vanves, Hachette littérature
- DELIGNY F.**, 2004, *Graine de crapule suivi de Les vagabonds efficaces*, Paris, Dunod
- GUYARD A.**, 2013, *33 leçons de philosophie par et pour les mauvais garçons*, Paris, éditions Le Dilettante
- JEAN G.**, 1991, *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, Tournai, Casterman
- MACE G.**, 1999, *L'art sans paroles*, Paris, édition Le promeneur -Gallimard
- TANIZAKI J.**, 2015, *Éloge de l'ombre*, Paris, Verdier

Psychologie, psychanalyse, psychiatrie

- ANZIEU D.**, 1985, *Le Moi Peau*, Paris, Dunod
- ANZIEU D.**, 1994, *Le penser. Du moi-peau au moi-pensant*, Paris, Dunod
- ANZIEU D. et al.**, 1997, *La Sublimation, les sentiers de la création*, Paris, Sand & Tchou
- BONNAUD H.**, 2015, *Le corps pris au mot*, Paris, Navarin/Le Champ freudien
- FERRON C.**, **LAZNIK M.-C.**, 2015, *Ecoute, ô bébé, la voix de ta mère... La pulsion invocante*, Toulouse, Erès
- FREUD S.**, réédition 2010, *Au delà du principe de plaisir*, Paris, Payot
- FREUD S.**, 2012, traduction inédite, *Pulsion et destin des pulsions*, Paris, Payot
- GENTILS R.**, 1973, *La psychiatrie doit être faite défaite par tous*, Paris, Maspero
- GENTILS R.**, 1999, *Leçons du corps*, Paris, Flammarion
- KONICHECKIS A. et KORFF SAUSSE S.**, 2015, *Le mouvement, entre psychopathologie et créativité*, In press
- LACAN J.**, 1960-1961, *Le Séminaire, livre VIII : Le transfert*, Paris, Seuil, (édition 2001).
- LACAN J.**, 1973, *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil
- LACAN J.**, 1975, *Le Séminaire, Livre XX : Encore*, Paris, Seuil
- MENARD A.**, 2014, *Voyage au pays des psychoses*, Nîmes, Champ social
- MENARD A.**, 2016, *Le Symptôme. Entre amour et invention*, Nîmes, Champ social
- NASIO J.D.**, 1996, *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot
- SAMI-ALI M.**, 2010 3^{ème} édition, *Corps réel, corps imaginaire*, Collection Psychismes Dunod

Revues

- Figures de la Psychanalyse 2006/1, n° 13, *Logique des corps*, Toulouse, Ères
- La cause du Désir, 2016, n°93, *Affects et passions*, Paris, Navarin éditeur

Sites divers

- La Fondation du champ freudien : <http://www.ch-freudien-be.org/associations-et-ecoles/champ-freudien/>
- L'Ecole de la Cause Freudienne : <http://www.causefreudienne.net/>
- Le programme psychanalytique d'Avignon : <http://www.programme-psychanalytique-avignon.com/>
- Sophie Boudieux et Pierre Lassailly – Cie Duodune : <http://boudieuxsophie.wixsite.com/comptinesaubeurre/duodune>
- Association Diptyk : <https://www.associationdiptyk.com/>
- Association Les petits débrouillards : <http://www.lespetitsdebrouillards.org/>
- La Recyclerie d'Anduze : <https://www.recyclerie-anduze.com/>
- Théâtre de la Réplique Saint Christol lez Alès : <https://theatredelareplique.jimdo.com/>